

COMPAGNIE
Bacchus

Proudhon modèle... Courbet

PRIX AF&C 2010
ADAMI 2009
COUP DE CŒUR
ARTE TV 2010

Texte et Mise en scène :
Jean Pétrement

Essaïon

6, rue Pierre au Lard 75004 Paris Métro : Hôtel de ville-Rambuteau

Réservations : 01 42 78 46 42 www.essaion.com

LOCATIONS : Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0,34€/min) - www.fnac.com

Du 14 Février au 25 Mai
Du jeudi au samedi à 20h

THEATRE

www.theatrefrance.com

www.lesfrances.com

www.talenti.com

www.ticketnet.fr

www.billetreduc.com

www.lesfrances.com

www.ticketnet.fr

LA PRÉSENTATION
DU SPECTACLE
EST À L'ORDRE

du 14 février au 25 mai

du jeudi au samedi à 20h

du 14 février au 25 mai

du jeudi au samedi à 20h

du 14 février au 25 mai

du jeudi au samedi à 20h

du 14 février au 25 mai

du jeudi au samedi à 20h

du 14 février au 25 mai

du jeudi au samedi à 20h

Ville de
Besançon

Proudhon modèle Courbet

SOMMAIRE

- LA DISTRIBUTION
- L'ARGUMENT DE LA PIÈCE
- LA SCÉNOGRAPHIE ET LA MISE EN SCÈNE
- LES EXTRAITS DE LA PIÈCE
- LES COMÉDIENS
- LA COMPAGNIE BACCHUS
- PRÉFACE DE GILLES COSTAZ
- POSTFACE DE EDWARD CASTLETON
- LES EXTRAITS DE PRESSE



Gustave Courbet
La Source, 1868
Paris, Musée d'Orsay

Proudhon modèle Courbet

Pièce créée par la Compagnie BACCHUS en octobre 2009

Lauréate prix AF&C 2010

ADAMI 2009

Coup de coeur ARTE 2010

Durée : 1h10

GUSTAVE COURBET ALAIN LECLERC

PIERRE-JOSEPH PROUDHON JEAN PÉTREMENT

JENNY, LE MODÈLE ELISA ORIOL

GEORGES, LE PAYSAN BRACONNIER DJELALI AMMOUCHE

Texte et mise en scène
JEAN PÉTREMENT

Décor et graphisme
MAGALI JEANNINGROS

Assistante mise en scène
MARIA VENDOLA

Crédits photos
MARC PAYGNARD ET MAGALI JEANNINGROS

Création lumière
BAPTISTE MONGIS

EDWARD CASTLETON
chercheur et docteur en philosophie de
l'Université de Cambridge

EN TOURNEE

DIJON ■ mardi 14 FEVRIER 2012 à 20h

TOMBLAINE ■ mardi 13 MAI 2012

BESANCON ■ les 23 et 24 Novembre 2012 à 20h30
■ les 11 et 12 Janvier 2013 à 20h30

CHATEAU THIERRY
THEATRE JEAN COCTEAU ■ 8 Février 2013

PARIS ■ du 14 FEVRIER au 25 MAI 2013
Théâtre de l'ESSAÏON
6 Rue Pierre au Lard 75004 Paris tél: 01 42 78 46 42

CAMBRAI ■ jeudi 28 MARS 2013
THÉÂTRE DE CAMBRAI /5 place Jean Moulin tél: 03 27 72 95 01

MUSEE D'ORSAY ■ 7et 9AVRIL
2013
Metro 12 Solferino

En tournée

Le spectacle est disponible en tournée.

Contact pour la diffusion du spectacle :

Compagnie Bacchus

Maria VENDOLA
06 76 28 53 04
maria.vendola@gmail.com

Jean Pétrement
06 87 76 72 99
jean.petrement@gmail.com

Proudhon modèle Courbet

L'ARGUMENT DE LA PIÈCE

Début 1855, Gustave Courbet Maître peintre, travaille à Ornans son village natal, sur «L'Atelier», une œuvre qu'il veut présenter à l'Exposition Universelle de Paris. Il est en compagnie de Jenny, maîtresse-modèle qui l'a accompagnée dans la vallée de la Loue. Le peintre est admiratif de son compatriote franc-comtois Pierre-Joseph Proudhon. Il souhaite obtenir de celui-ci qu'il rédige un livret pour l'Exposition et/ou pour son "Pavillon du Réalisme". Projet "mégalomanaïque" de présentation de son travail si l'Institution qui dirige le Salon venait, comme cela s'est déjà produit auparavant, à refuser tout ou partie de son œuvre. Proudhon qui rend régulièrement visite à sa famille bisontine, accepte l'invitation du Maître peintre d'Ornans. C'est l'argument de la pièce.



Une situation réaliste qui entraînera une succession d'antagonismes entre les quatre personnages : Courbet, l'artiste ; Jenny le modèle déluré et moderniste ; Georges le braconnier conservateur et Pierre-Joseph Proudhon le philosophe politique sans concession et particulièrement misogyne.

La confrontation mettra en exergue le caractère singulier, les positions intellectuelles de chacun et le rapport de la création artistique avec la société. Courbet obtiendra-t-il ce qu'il souhaite de Proudhon? Jenny modifiera-t-elle le comportement du philosophe envers les femmes? Le conservatisme empreint de bon sens de Georges le braconnier détruira-t-il les espérances du père de l'Anarchie pour une société mutualiste? Sans répondre définitivement à ces questions, les intrigues croisées entre les personnages les posent avec légèreté et humour.



Proudhon modèle Courbet

LA SCÉNOGRAPHIE

La reproduction inachevée du tableau «l'Atelier», que Courbet peint et modifie durant la pièce, constitue l'élément scénographique majeur. Le tableau, par ses dimensions, structure l'espace scénique. Derrière la toile, un espace de vie favorise les circulations à cour et à jardin, les apparitions inopinées... Une table écornée, des pinceaux, une palette, de tubes d'huiles, trois chaises dépareillées, des tapis usés et hétéroclites au sol, la lumière tout en clair-obscur complètent la scénographie.

Un tulle en vénitienne sépare l'espace scénique du spectateur et ponctue le spectacle de références à l'art pictural de Courbet.



«L'Atelier» : sur fond de toile en travail (4 x 3 mètres)

LA MISE EN SCÈNE

L'argument et le contexte situent l'action ou plutôt le huis-clos dans l'atelier de Courbet à Ornans. L'engagement physique de Courbet et du braconnier perturbent Proudhon. La séduction et la provocation du modèle, le répulsent : confrontation entre la chair et l'esprit... La logorrhée de Courbet, ses circonvolutions se heurtent à la concision de Proudhon. L'argument et les personnages offrent une multiplicité de combinaisons où chacun s'engage totalement avec ses convictions.

Les propos de la pièce sur la création artistique, la relation avec l'Institution, le mutuellisme, la condition féminine... ont des résonances contemporaines.

La mise en scène tentera d'éclairer ces concepts dans leur modernité, à la recherche du sens...



Proudhon modèle Courbet



EXTRAIT 1 : PROUDHON, COURBET, JENNY

JENNY : Ah, parce que vous, vous croyez qu'il peut y avoir des droits pour l'un qui ne soient pas des droits pour l'autre ? Est-ce que l'être humain n'est pas l'être humain, au féminin comme au masculin ... ?

PROUDHON : Mais... .

COURBET : Mais que veux-tu à la fin ???

JENNY : Obtenir l'affranchissement civil des femmes !!

COURBET : Oui, oui, mais c'est pas l'sujet... .

EXTRAIT 2 : PROUDHON, COURBET

COURBET : Mais ça a rien à voir... Utilisons-le, vingt diou. Tu préfères que j'soye tantôt censuré tantôt décoré par ces abrutis de l'institut !

PROUDHON : Mon sentiment s'oppose autant à ce que tu acceptes une récompense de la main de l'État qu'à ce que tu sois spolié par celui-là même ! L'État est incompetent en matière d'art ! Quand il entreprend de récompenser, il usurpe le goût public. Son intervention est toute moralisante, funeste à l'art qu'il enferme dans des convenances officielles et qu'il condamne à la plus stérile médiocrité ! La sagesse pour lui serait de s'abstenir. Le jour où l'état nous aura laissé libres, il aura rempli vis-à-vis de nous ses devoirs !

COURBET : Ben alors, tu vois qu'on est d'accord... ça m'a donné soif tout ça...

EXTRAIT 3 : PROUDHON, COURBET

PROUDHON : Tu es un artiste de talent, mais j'ignore encore ton génie ! Ta mégalomanie te perdra, Courbet, et ton Pavillon, s'il devait prendre forme, en est la meilleure illustration.

COURBET : C'est la chair qu'est difficile de rendre... Ce blanc onctueux, égal, sans être pâle ni mat... ce mélange de rouge et bleu qui transpire imperceptiblement; c'est le sang, la vie, qui fait le désespoir du coloriste. C'ui qu'a acquis le sentiment d'la chair fait un grand pas; le reste est rien en comparaison. Mille peintres sont morts sans avoir senti la chair, mille autres mourront...

PROUDHON : Courbet, ne détourne pas la conversation! Ton Pavillon du Réalisme, une histoire bourgeoise, réalisée par des bourgeois pour des bourgeois, c'est tout !

COURBET : Tu m'considères comme un grand bourgeois! J'm'en fous! Pis, c'est pas Marx qui t'a traité de p'tit bourgeois?

PROUDHON : Parfaitement, mais le contexte est différent.



JEAN PÈTREMENT



PROUDHON
MODÈLE...
COURBET

Préface de Gilles Costaz
Postface d'Edward Castleton

LATHAM ÉDITIONS
04 90 82 72 76

ISBN : 978-2-9538139-1-3

LIVRE EN VENTE

« Proudhon modèle Courbet » de Jean Pètrement

Prix AF&C 2010 / ADAMI 2009 / Coup de coeur ARTE 2010

13 € (+ frais de port 3,5€)

Établir le chèque à l'ordre de :
Latham Éditions (ISBN : 978-2-9538139-1-3)
13 rue Ampère 84000 AVIGNON

ou à retirer au Théâtre Bacchus
6, rue de la vieille monnaie - 25 000 BESANCON

Proudhon modèle Courbet



JEAN PÉTREMENT - PIERRE-JOSEPH PROUDHON
TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Comédien, metteur en Scène et fondateur de la Compagnie Bacchus en 1985, formé au Conservatoire National de Région (P. Lera) et au Centre de Rencontre de Besançon (J. Vingler, J. Fornier), intègre les jeunes professionnels du Centre Dramatique de Franche-Comté de 1982 à 1985 sous la direction de Denis Llorca.

Principales mise en scène:

- 1985 : **Bacchus** J.COCTEAU
- 1991 : **Don Quichotte de la Manche** d'après CERVANTES
- 1993 : **La Comédie du langage** de J.TARDIEU
- 1994 : **S'en mêlent les pinceaux**
- 1995 : **Rosel** H.MÜLLER
- 1997 : **Larguez les amarres** (spectacle musical),
- 1998 : **L'Opéra de la Lune** J. PREVERT
- 2000 : **Les Pieds Nickelés triplent la mise** (comédie musicale) J.LAONNA J.PETREMENT
- 2001 : **Sur les Traces de Vauban** J.PETREMENT
- 2003 : **Fin de partie** S. BECKETT
- 2004 : **Le Tour du Monde en 80 jours** J.VERNE
44 duos pour violons BARTOK
- 2005 : **M. Truc et Mlle Chose** J.PETREMENT
Fils de l'eau B.SCHICK
- 2006 : **L'Ile des Esclaves** MARIVAUX
M. de Pourceaugnac MOLIERE –LULLI
Hygiène de l'assassin A NOTHOMB
- 2007 : **Promenades Théâtralisées autour de VAUBAN** J. PETREMENT
La Nuit juste avant les forêts de B.M. KOLTES
- 2008 : **Melle Constance et Melle Hélène** (spectacle musical)
Dom Juan MOLIERE
Feu la Mère de Madame G.FEYDEAU
- 2009 : **Proudhon modèle Courbet** de J. PETREMENT
- 2011 : **Don Quichotte** adaptation Jean PETREMENT
- 2012 : **Arlequin Serviteur de deux maîtres**, GOLDONI (USA)
- 2012 : **A Dieu à l'amour**- texte et mise en scène J. PETREMENT



Proudhon modèle Courbet

Comédien :

Principales expériences :

- Rôles de Cadet, Gentilhomme , Pâtissier dans Cyrano d'Edmond ROSTAND mise en scène : D. LLORCA . CDN de FC. 1983-84
- Bacchus dans BACCHUS de J.COCTEAU Cie BACCHUS 1985
- Différents rôles dans Le Baladin du Monde Occidental de G.B. SHAW mise en scène :A.MACE . CDN de FC 1985
- Scapin dans Les Fourberies de Scapin de MOLIERE mise en scène : G. RETORE Cie de F.C 1985
- Badin dans Monsieur Badin de G. COURTELINE mise en scène : G. RETORE.CIE de FC /CIE BACCHUS 1986-1992
- Jean-Bernard, Corcovizo dans Le CANDELAIO de G.BRUNO adapt J.N VUARNET Mise en scène : G.RETORE . Cie de F.C 1987
- Roméo dans Roméo et Juliette de W. Shakespearemise en scène : J. CASTANG Cie BACCHUS 1989
- Le client, Oswald dans La COMEDIE DU LANGAGE De J. TARDIEU Cie BACCHUS 1993-2007
- Krapp dans la dernière Bande de S. BECKETT Mise en scène : J.Jacques CHEP Cie BACCHUS 1998-2010
- Pilade, Phoenix dans ANDROMAQUE de J.RACINE Mise en Scène : M.LOTZ Cie CAPHARNAUM Mise en Scène : J.PETREMENT Cie BACCHUS 2000-2002
- Trivelin dans L'ILE DES ESCLAVES de MARIVAUX Cie BACCHUS 2006-2007
- Mr SMITH dans LA CANTATRICE CHAUVE d' E. IONESCO Mise en Scène : M. GUIGNARD THEATRE DU PILIER 2007
- DOM JUAN dans DOM JUAN de MOLIERE , Cie BACCHUS 2008
- Proudhon dans PROUDHON MODELE COURBET 2009 Cie BACCHUS 2009
- Hamm dans FIN DE PARTIE de S. BECKETT , Cie BACCHUS 2010
- Don Quichotte dans DON QUICHOTTE d'après CERVANTES adaptation Jean PETREMENT Cie BACCHUS 2010

Auteur: (adhérent SACD n°50218 44)

- Autour de l'Abbaye 1992
- S'en mêlent les pinceaux 1994
- Les Pieds Nickelés triplent la mise 2000
- Sur les traces de Vauban 2001
- Le tour du monde en 80 jours (adaptation) 2003
- Mr Truc et Melle Chose 2005
- Promenades théâtralisées 2007
- Proudhon modèle Courbet 2009
- Don Quichotte (adaptation) 2011
- A Dieu A L'Amour 2012

Proudhon modèle Courbet



ALAIN LECLERC - GUSTAVE COURBET

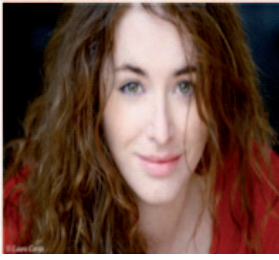
Après une formation en art dramatique pendant deux ans avec Jean-Laurent Cochet (Comédie Française, ancien professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris), Alain Leclerc participe à de nombreux stages avec Jean-Pierre Durant, Philippe Hotier, Michèle Seberger (Cours Florent), Jean-Pierre Rynngaert, Alain Knapp, Bernard Sobel, S. Bagdassarian...

Expériences théâtrales :

- Les émigrés S. Mrozek
- La peur des coups G. Courteline
- Monsieur Badin G. Courteline
- Passagères D. Besnehard rôle du quartier Maître
- Le bourgeois gentilhomme Molière - rôle du Maître tailleur et d'un laquais
- Les précieuses ridicules Molière - rôle de Lagrange
- La Comtesse d'Escarbagnas Molière - rôle du Vicomte
- La nuit des rois W. Shakespeare - rôle de Sir Toby Belch
- On ne badine pas avec l'amour - A. De Musset rôle du Baron
- Chroniques cocquassières d'après F. Rabelais - Adaptation J. F. Chandellier rôle de Gargantua
- Lit nuptial S. Belbel
- Bestiaire M. Genevoix (Lecture-spectacle)
- Poètes vos papiers ! (Lecture-spectacle) - d'après les textes de Léo Ferré
- Les chants de Maldoror - extraits (Lecture-spectacle) - Lautréamont
- La crosse en l'air (Lecture-spectacle) J. Prévert
- Le tour du Monde en 80 jours J. Verne - rôle de Philéas Fog
- Roberto Zucco B. M. Koltès
- Chez Valentin - (Spectacle cabaret sur des textes de K. Valentin)
- Les Diablogues R. Dubillard
- B.F. 15 J.M. Doron rôle du père
- Frères humains (Monologue) F. Villon
- De la séduction des anges (Cabaret littéraire) - B. Brecht
- Les couleurs de l'exil (Lecture-Spectacle) V. Hugo
- L'affaire Don Juan (thriller théâtral) F. Delorme - rôle de Don Miguel
- Jeanne au bûcher P. Claudel rôle de Frère Dominique
- Le jugement de Renart (Lecture-Spectacle musical) Adaptation D. Bucherre
- La vie à en mourir (lettres d'otages fusillés 1941-1944) Adaption J.-M. Doron
- Les chardons du Baragan Panaït Istrati (Lecture-spectacle) - Adaptation D. Wettervald
- Le dernier jour d'un condamné de Victor HUGO, mise en scène Jean-Marc DORON, Théâtre dans la nuit, 8 participations au Festival d'Avignon depuis 1997
- Feu la mère de Madame de Georges FEYDEAU, mise en scène Jean Pétrement - rôle de Lucien, 2009
- Fin de partie de Samuel BECKETT, mise en scène Jean Pétrement - rôle de Clov, 2010
- Don Quichotte d'après CERVANTES, adaptation et mise en scène Jean Pétrement , rôle de Sancho, 2011

Alain LECLERC anime également des ateliers de jeu et d'expression dramatique en région Centre et occupe la fonction de formateur en expression et communication dans différents organismes : I.U.F.M., Institut du Travail Social, écoles de commerce...

Proudhon modèle Courbet

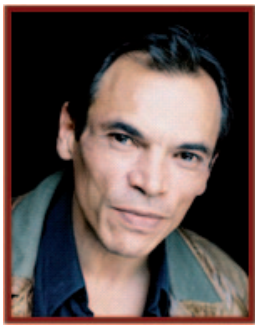


Elisa Oriol - JENNY, LE MODÈLE

Formation : Cours expression corporelle de Nadia Vadori. / Master-Class avec Guy Cassier. Utiliser L'Espace. Theatre de La Ville. Paris / Master-Class avec Eric Viala. L'Acteur Face Camera / Master-Class avec Michel Galabru. L'Alexandrin. Lyon / 2006-2010 Conservatoire Charles Munch. Paris

Dernières expériences théâtrales

- 2012 : Saint Jeanne des abattoirs. Théâtre 13.
- 2011 : Yerma de F. Garcia Lorca (rôle principal) Festival des Nuits d'Ete. Paris
- 2010 : Bed And Breakfast de Joe O'Byrne . Théâtre 14. Paris
- 2010 : Pièces courtes d'Eugene Labiche.Paris et Rouen
- 2010 : Amour et Piano de G.Feydeau. Paris et Besançon
- 2009 : Shake Théâtre Sylvia Monfort Paris
- 2009 : Juste La Fin du Monde de J.L Lagarce. Paris et Besançon
- Adaptation de Phedre Paris
- La Jeunesse des Mousquetaires d'Alexandre Dumas.Tournée en France
- Extraits des Semblables de Boto Schrauss. Théâtre du Chatelet.Paris
- La Nuit de Valognes d'Eric E. Schmitt. Dreux
- Travaux Publics de la Compagnie Kraft. Roanne
- Le Barbier de Seville de Beaumarchais .Roanne



DJELALI AMMOUCHE - GEORGES, LE PAYSAN BRACONNIER

Formation : Cours d'art dramatique avec Patricia Jaya / Formation de l'acteur "Atelier des arts" de Fanny Vallon / Ecole d'art dramatique "L'autre scène" / Ecole de clown "Le Samovar" / Formation théâtre danse contemporaine Cie la Rumeur Patrice Bigel / Stage théâtre danse de Brigitte Seth & Roser

Principales expériences de comédien

- NIHIL OBSTAT, Teatro Valle Occupato à Rome de Rémy Yadan
- HERACLES, à l'Office culturel de l'Ambassade de France à Rome de Rémy Yadan
- MOVIMENTO PARALLELO, Grand Salon de la Villa Médicis de Rémy Yadan
- AMPHYTRION de Plaute (rôle de Sosie)
- Assistant à la mise en scène de François Charron et conception scénographique, Théâtre Darius Milhaud
- AIDA de Verdi (rôle du prêtre), mise en scène de Charles Roubaud, Stade de France
- TOSCA de Puccini (agent du chef de la police), mise en scène par Paul Emile Fourny, Opéra de Massy
- PALESTINE CHECK POINT de Jacques Mondolin (role de l'homme) Mise en scène de Robert Valbon
- AMPHYTRION de Plaute (role de Sosie) conception scénographique, Théâtre Darius Milhaud
- LA VIE DE SPINOZA de Michel Cerf, lecture organisée par la Cie Le Genre Humain
- HUITIEME DE SOUPIR, Cité Internationale des arts, de Rémy Yadan
- A LA VEILLE DE CETTE RENCONTRE AUCUN PROBLEME N'A ETE REGLE, Cie La Rumeur, mise en scène de Patrice Bigel
- Réhabilitation et gestion du "Petit théâtre du pavé", création de la Cie d'enfants "Les ptits Bonshommes"
- L'AIGLE A DEUX TETE de Cocteau (rôle du Comte de Foëhn), Cie Populaire, mise en scène de Ricardo Karavale
- TAKE THE WALTZ, Théâtre national de Pontoise, mise en scène Rémy Yadan
- RECOMMENCER LE MONDE, CDN de Dijon, J.L.Hourdin, J.Y.Picq, S.Benaissa et L.Art
- MAELSTRÖM, Beaux Arts de Cergy, mise en scène Rémy Yadan
- DON JUAN REVIENT DE GUERRE (rôle de Don Juan) de Odon Von Horvath, Cie La Rumeur, mise en scène Patrice Bigel
- BIOGRAPHIE UN JEU de Max Erich (rôles de l'inspecteur et de l'infirmier), Cie La Rumeur, mise en scène Patrice Bigel
- Adaptation DU BASILIC de Boccace, joué en Corse, mise en scène J. Claude Penchenat
- Adaptation DE MATEO FALCONE de Prosper Mérimée (role de Mateo Falcone), joué en Corse, mise en scène Anne-Marie Lazarini



Proudhon modèle Courbet

LA COMPAGNIE BACCHUS

En 1985, Jean PÉTREMENT crée la Compagnie BACCHUS, initiative appuyée par Denis Llorca alors directeur du Centre Dramatique National de Franche-Comté, à partir d'un projet de la jeune troupe professionnelle régionale.

En 1988, la Compagnie Bacchus crée le Théâtre Bacchus qui sera entièrement rénové en 2005 et deviendra l'Espace Bacchus :

- un théâtre de 120 places
- une salle pour les répétitions, les ateliers et les formations (l'annexe)
- une chapelle



Le projet artistique de la Compagnie s'articule autour de la création, de la formation et de la diffusion théâtrale. Depuis 1985, la Compagnie Bacchus a créée plus de 40 spectacles diffusés en France et à l'étranger : Canada, Italie, Hongrie, Maroc, Algérie, Tchad, Etats-Unis...

■ PRINCIPAUX SPECTACLES

- 1985 **Bacchus** de Jean Cocteau
- 1989 **Une Saison d'Avance** de M. Laude
- 1992 **Autour de l'Abbaye** de Jean Pétrement
- 1993 **La Comédie du Langage** de Jean Tardieu
- 1994 **S'en Mêlent les Pinceaux** de Jean Pétrement
- 1995 **Rosel** de H. Müller
- 1996 **Le Libertin Monsieur de la Fontaine** de Jean de La Fontaine
- 1997 **Larguez les Amarres** (spectacle musical)
- 1998 **L'Opéra de la Lune** de Jacques Prévert
- 2000 **Les Pieds Nickelés Triplent la Mise** (comédie musicale) de J. Laonna, Jean Pétrement
- 2001 **Sur les Traces de Vauban** de Jean Pétrement
- 2002 **L'Origine Comique de la Vie** de Patrick Barbenoire
- 2004 **Le Tour du Monde en 80 Jours** de Jules Verne / **44 duos pour violons** de Béla Bartók
- 2005 **M. Truc et Mlle Chose** de Jean Petrement
- 2006 **L'Ile des Esclaves** de Marivaux / **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière et Lully
- 2007 **La Nuit Juste avant les Forêts** de Bernard-Marie Koltès
Feu la Mère de Madame de Georges Feydeau / **Dom Juan** de Molière
- 2009 **Proudhon modèle Courbet** de Jean Pétrement
- 2010 **Fin de partie** de Samuel Beckett
- 2011 **Don Quichotte** de Cervantès (Adaptation Jean Pétrement)

Contacts

Maria VENDOLA • 06 76 28 53 04

Jean PÉTREMENT • 06 87 76 72 99

maria.vendola@gmail.com

Proudhon modèle Courbet

Préface de l'édition du texte de la pièce (Latham éditions)

DUEL ENTRE AMIS

L'écrivain repère tout à coup ce qui n'est pas inconnu mais flotte dans une Histoire oubliée, est laissé à l'abandon de la pensée, attend l'improbable occasion d'être mis en pleine lumière. La camaraderie entre Courbet et Proudhon n'est nullement ignorée. Mais, à partir du moment où Jean Pétrement s'en empare, la voilà qui sort du sommeil des encyclopédies et prend la vérité – légendaire, mensongère, imaginaire, rêvée, mais vraisemblable et passionnante - du théâtre. Voilà deux grands personnages qui tombent de leur statue et se mettent à vivre leur vie difficile et à entrecroiser des idées, moins s'affronter que pour exister envers et contre un destin trop hostile.

Proudhon, qui vient de faire trois ans de prison pour ses écrits anarchistes, fait résonner ses théories, mais tangué comme un homme blessé. Courbet, qui fuit le piège où sont pris les artistes officiels, veut affirmer le triomphe de son Réalisme dans une exposition en solitaire. L'artiste attendu penseur qu'il lui écrive un manifeste. Rien ne se passera comme prévu. Les deux hommes sont trop différents. Et la sagesse populaire, qui peut tourner à l'imbécillité du café du commerce, rôde et renvoie les génies à leur tristesse d'incompris.

Ainsi résumée, la pièce de Pétrement semble s'inscrire dans le pessimisme d'un poète qui fut l'admirateur de Courbet et dont il est aussi question ici, Baudelaire. En fait, Pétrement traite du thème du maudit en riant sur les hauteurs de la comédie historique. Il adore Courbet et Proudhon, il les respecte, il les met à égalité dans le match qu'il met en scène. Mais il rit de leurs contradictions. Proudhon est un grand philosophe politique, mais il n'aime ni la chair, ni le vin : l'esprit est son domaine, la société son laboratoire, le sel de la vie lui échappe. Courbet est un peintre colossal, mais il a des propos de petit rapin, de bohème qui ne sait pas tout à fait ce que son slogan de Réalisme veut dire. Il aime s'appeler « Maître Peintre d'Ornans », ce qui n'est pas pousser le bouchon très loin ! Autour d'eux, la femme qui vient dévoiler ses courbes pour le pinceau et le désir de l'artiste et le tavernier qui apporte son pâté de lièvre et sa mirabelle à faire tourner la tête sont d'autres pôles de vérité, antagonistes, où l'être humain est plus lucide, puisqu'il n'est pas, comme ces deux géants, échoué sous le poids de l'utopie et de la quête de l'inconnu.

Proudhon modèle Courbet frappe juste dans la chair du XIXe siècle, la représente saignante et palpitante, touche des blessures et des débats dont l'actualité reste évidente. En même temps, il restitue à cette rencontre son caractère quotidien et régional, qu'un écrivain purement parisien n'aurait su trouver. Que le langage et le climat reflètent quelque chose du Doubs et de la Franche-Comté n'est pas anecdotique. Cela participe du travail de peintre que comporte en sous-main cette écriture.

Le théâtre aime les affrontements de personnalités féroce­ment opposées. Jean Pétrement a préféré le chemin plus délicat de personnages liés par une affection incertaine. Entre eux il y a autant d'amitié que d'inimitié, de compréhension que d'incommunicabilité. Ils sont autant dans une rencontre de complices que dans un combat entre rivaux. La pièce de Pétrement est un bel agencement de facettes et de secrets, une vraie pièce sans parti pris dogmatique, où l'auteur dissimule ses préférences pour mieux laisser le dernier mot aux acteurs de ces magnifiques rôles, le cérébral mal-aimé et le charnel humilié.

Gilles COSTAZ

Mars 2011

Gilles COSTAZ est critique de théâtre (il participe depuis de longues années à l'émission « Le Masque et la Plume » sur France INTER) et écrit aussi pour la scène.

Proudhon modèle Courbet

Extraits de Presse



Jean PÉTREMENT du Théâtre Bacchus se penche sur le rapport à la création artistique, via Proudhon dans «Du Principe de l'art et de sa destination sociale», œuvre écrite à la suite de la rencontre du philosophe avec le peintre Courbet.

Au début 1855, le Maître peintre d'Ornans, Gustave Courbet, travaille pour l'Exposition Universelle de Paris dans l'atelier de son village natal en présence d'un modèle féminin. De passage à Besançon, Pierre-Joseph Proudhon fait un détour dans la région pour visiter Courbet. L'argument du spectacle mis en scène par Jean Pétrement tourne autour du souhait du peintre : obtenir la caution intellectuelle du philosophe qu'il admire. Proudhon semble développer une estime moindre à l'égard des œuvres de Courbet. À l'intérieur de ce huis clos de l'atelier d'Ornans, les deux figures s'affrontent. Un dialogue auquel se joignent d'un côté, Jenny, la femme modèle émancipée qui n'impressionne guère le philosophe misogyne, et de l'autre, un paysan braconnier enclin aux idées conservatrices. Qui modèle l'autre ? Le philosophe fait-il le peintre ou bien le peintre le philosophe ? La rencontre scénique de ces monstres sacrés n'exclut ni l'humour ni la légèreté.

Véronique HOTTE • 17 juillet 2010

LE PITCH

En 1855, dans l'atelier d'Ornans, Courbet travaille sur les œuvres devant être présentées à l'exposition universelle. Il y convie Proudhon pour lui proposer une sorte d'association par laquelle ce dernier donnerait davantage de cohérence et d'ancrage idéologique à l'œuvre de Courbet.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Souvent très intéressant, le dialogue entre les deux protagonistes s'enrichit du concours de Jenny, modèle de Courbet et féministe ardente, et de Georges le braconnier, homme du peuple profondément conservateur. A travers ces diverses approches se dégage sans cesse une interrogation quant au sens de ce que donne l'autre à ce que l'on produit, quant à la confrontation à l'altérité des idées que l'on porte. Cela est notamment illustré par une scène rocambolesque au cours de laquelle Courbet tente d'expliquer le mutualisme de Proudhon à Georges le braconnier. Il prend l'exemple des travailleurs ayant élevé l'obélisque sur la place de concorde que Georges le braconnier, qui n'a jamais mis les pieds à Paris, ne se représente absolument pas. Ainsi, à peine l'exemple est-il évoqué qu'il ne le comprend pas. Spectacle à la fois léger mais soulevant de réelles questions, reposant sur une assise historique concrète, «Proudhon modèle Courbet» est une pièce dans laquelle l'humour n'est pas incompatible avec des échanges de haute volée. Coup de chapeau à Jean Pétrement et toute la compagnie Bacchus pour ce subtil mélange entre débats théoriques et interrogation sur leur sens pratique. Espace Roseau, 8 rue Pétramale.

par Jean-Victor Roux le 20/07/2011

<http://www.citylocalnews.com/avignon/2011/07/20/proudhon-modele-courbet>

Proudhon modèle Courbet



L'atelier de la modernité

S'attaquer à des figures historiques, écrire et incarner des mythes du XIX^e siècle n'est jamais un exercice aisé. La compagnie Bacchus ose confronter les figures de Pierre-Joseph Proudhon et Gustave Courbet pris tous deux dans un contexte, celui du siècle des idées et des révolutions.

Tout se déroule dans l'atelier de G. Courbet à Ornans. Une toile immense est en cours « L'atelier du peintre », prétexte au sujet de la pièce et au déchaînement des passions qui traversent chacun des personnages. Courbet en premier lieu, écartelé entre le besoin de vendre ses toiles pour vivre, son refus d'être un artiste du pouvoir (le Second Empire a alors usurpé la révolution de 1848) et son goût pour la vie et la bonne chère. Jenny ensuite, le modèle du peintre, libre et rebelle, incarnant les balbutiements de l'émancipation féminine. P-J Proudhon, philosophe politique, penseur libre et pourtant si rigide, visionnaire pétri de contradictions. Jojo enfin, le paysan braconnier, conservateur sans trop savoir pourquoi. Courbet se lance dans cette immense toile, une « allégorie réelle » qu'il souhaite proposer pour l'Exposition Universelle de 1865. Mais il sait, et Proudhon le lui confirme, qu'elle ne sera pas acceptée. Il veut donc ouvrir le Pavillon du Réalisme comme un défi à l'Empire et propose à Proudhon d'écrire le livret de cette exposition unique. C'est autour de ce dessein que la pièce prend forme et nous balade entre ces deux grandes figures du XIX^e que les formes opposent mais que le fond réunit. Courbet s'exprime dans une langue populaire aux accents franc-comtois quand Proudhon manie le verbe avec justesse et calme sauf à évoquer les révoltes qui le brûlent, c'est alors qu'il perd son

masque d'ascète pour s'animer en tribun. Au beau milieu de ces dialogues percutants, la sensuelle Jenny vient perturber les hommes dans leur misogynie en pointant leur aveuglement et en osant débattre à leur hauteur. Pour la dernière scène, c'est le peuple à travers le personnage de Jojo le braconnier qui s'invite à la table. L'aveuglement et la soumission qu'il montre en exemple viennent conforter Proudhon dans ses pensées libertaires.

Une incontestable réussite

De cette immense ambition, il fallait en faire une pièce et lui donner du crédit. La compagnie Bacchus, servie par des comédiens époustouflants nous conduit avec brio dans cet atelier où résonnent les frémissements d'une époque. On est ébahi par le charisme d'Alain Leclerc (Courbet), la fraîcheur éclairée de Jenny, le jeu tout en retenue de Jean Pétrement (Proudhon) et la truculence de Lucien Huvier (Jojo). Le rythme est enlevé, l'ennui absent, la langue précise et juste. Ici, des rires francs résonnent et des frissons de révolte viennent souvent chatouiller le spectateur. Dans la salle comble, le public grisonnant ne s'est pas trompé. On ne saurait que trop recommander à la jeunesse de visiter l'atelier de Courbet.

Pierre-Julien BOUNIOL • 22 juillet 2010





DR
Jean Pètrement joue le prude Proudhon de façon réservée et réfléchie face à Adeline Moncaut en Jenny le modèle.

Espace Roseau. « Ne regardons jamais une question comme épuisée ! »

Proudhon qui modèle Courbet

■ Quel beau spectacle ! Remarquable sous tous les angles, costumes, décors, mise en scène, jeu des comédiens et par-dessous tout le texte. On le doit aux recherches de Jean Pètrement qui imagine une sorte de débat d'idées entre deux personnages, l'humanitaire anarchiste Proudhon et le peintre Gustave Courbet, tous deux franc-comtois, tous deux en discordance avec le fonctionnement de la société. Nous sommes en 1855 au début de l'empire de Napoléon le petit. Dans l'atelier du peintre, Courbet travaille à « L'atelier du peintre ». Proudhon est invité. La controverse s'installe, les idées volent, généreuses, utopiques, revendicatrices avec des oublis toutefois relevés

par un troisième personnage Jenny, modèle et maîtresse de Courbet, suffragette, qui vient cogner à la porte de la suffisance masculine, fut-elle républicaine et sociale. Puis le braconnier, haut en couleur sensé représenter la sagesse populaire, au vrai le bon réactionnaire. Chacun écoute mais personne n'entend !

Si le texte est imaginaire, il est réaliste et les préoccupations des deux grands hommes nous semblent tout à fait conformes. Le bon-vivant près des plaisirs de la chère et de la chair, face au rigoriste penseur. Celui qui essaye de composer avec l'injustice et celui que sa nécessaire destruction gouverne. Le difficile passé de chacun est pré-

sent et on pressant le futur avec en filigrane la Commune

Alain Leclerc campe un Courbet plus vrai que nature, rugueux et naturaliste comme sa peinture, emporté mais généreux. Il défend le « réaliste » de ses œuvres que chacun s'obstinera à classer romantique. Jean Pètrement joue le prude Proudhon de façon réservée et réfléchie. Jenny (Adeline Moncaut) est merveilleuse de spontanéité et de vérité. Lucien Huvier dans le rôle du braconnier bouscule avec talent le ronronnement philosophique.

Un texte intelligent, un jeu coloré, un théâtre substantiel.

PIERRE GALAUD

▲ Tous les jours à 15h.

Proudhon modèle Courbet

LE PROGRÈS 

Hauteville-Lompnes. « Proudhon modèle Courbet », une pièce saluée par le public

Le public ne s'est pas trompé en venant nombreux remplir la salle des fêtes du village jeudi soir pour voir, entendre et apprécier les comédiens du théâtre de Bacchus dans un superbe « Proudhon modèle Courbet ». Dans le huis clos de l'atelier de l'artiste peintre d'Ornans, une formidable joute oratoire et politique va opposer ces personnages de chair et de sang et entrer au cœur de débats qui restent d'actualité. La pièce est enlevée, et le verbe sonne haut et juste. Il y a Proudhon, l'intellectuel cérébral, un rien coincé, avec ses idées avant-gardistes sur la société et d'autres plus réactionnaires sur la place des femmes. Courbet, est un personnage charnel, sanguin et charismatique. Quant à Jenny, jeune femme pleine d'allant et de sensualité, elle annonce déjà la libération sexuelle et l'émancipation féminine de 1968. Il y a enfin le pittoresque Jojo, un braconnier qui incarne à lui seul le bon sens populaire. La salle se met vite au diapason, en osmose avec les quatre comédiens, rit de bon cœur, glousse de plaisir aux réparties cinglantes, partageant le plaisir évident de jouer des comédiens. Car dans la caution intellectuelle que cherche Courbet auprès de Proudhon et le livret qu'il voudrait qu'il rédige pour cautionner son œuvre qui sera proposée lors de l'Exposition Universelle, c'est toute la liberté d'expression des artistes, leur émancipation du pouvoir et de la fortune de leurs mécènes, et plus largement toutes les fondations de la société des années 1850 qui est en débat. En dehors de cette lutte d'influence entre le révolutionnaire anarchiste et utopiste et le peintre de génie, la pièce propose une vision réaliste de ce monde qui n'a pas tant changé. Jean Pétrement dans le rôle de Proudhon, joue juste et tout en retenue face à la faconde aux accents rabelaisiens de Alain Leclerc, comédien hors pair que l'on avait déjà apprécié dans « du pain plein les poches ». Lucien Huvier, tout en gouaille, donne du coffre et de la truculence à son rôle de braconnier alors que Maria Vendola est superbe d'à propos, de naturel dans son rôle de maîtresse-modèle du peintre. La pièce est une vraie réussite et sonne juste, et propose un modèle de théâtre qui aura séduit les festivaliers. Ces derniers ont largement ovationné les comédiens pour leur prestation sans faille.

HUIS CLOS

« L'art du peuple » par Guillaume Malvoisin

LE BIEN PUBLIC

Proudhon modèle Courbet est un huis clos où la pensée du philosophe se confronte à la liberté de ceux qui l'entourent.

Ornans, 1855, dans l'atelier de Courbet. La compagnie Bacchus place le peintre au cœur de son village natal pour travailler une de ses œuvres monumentale, idéaliste et obstinée : L'Atelier. Pour le reste, voici les mots de la compagnie : « Il souhaite obtenir la caution intellectuelle de Pierre-Joseph Proudhon, qui vient de faire trois ans de prison pour ses écrits anarchistes. Le philosophe accepte l'invitation. Dans l'atelier, avec la peinture comme toile de fond, quatre personnages se confrontent : Courbet l'artiste, Jenny, le modèle déluré, Georges, le braconnier conservateur et Proudhon, philosophe politique et misogyne. »

On connaît les rencontres des deux penseurs, on connaît l'admiration de Courbet pour Proudhon, initiateur de la révolution avortée de 1848, penseur contradictoire et plus complexe qu'une simple misogynie. On connaît aussi la rudesse du jugement de Proudhon sur l'art de Courbet qu'il aime véritablement et qu'il veut malgré tout voir comme un programme politique. De ces faits-là sont nés des malentendus, des quiproquos agitant les laboratoires d'historiens et de chercheurs.

En quête de réalisme

On en connaît surtout un tableau magnifique du penseur par le peintre et des écrits séditeux du penseur sur l'œuvre du peintre (Du principe de l'Art et de sa destinée sociale) annonçant deux autres révolutions, celle du réalisme artistique et celle plus sanglante de la commune de 1871. La seconde a échoué, la première a vu pour la première fois le peuple entrer dans les toiles, en devenir le sujet, presque le programme. Proudhon : « On accuse Courbet de tuer l'idéal par son réalisme ; jamais peintre, au contraire, ne l'excita plus fortement qu'il n'a fait. » De cette admiration/fascination/dérision qui les lie indéfectiblement, Jean Petrement en tire un spectacle, Proudhon modèle Courbet, où la peinture devient décor, écrin puis personnage, regardant ses protagonistes échanger et débattre.

Du corps du modèle, le peintre en trace une idée, le penseur s'y confronte. Dans cet atelier qui devient un des titres les plus célèbres de l'histoire de la peinture, la pensée est peinture, est action, et la morale sert de pinceau autant qu'elle sert d'arme et d'argument. Il fallait rêver que le théâtre s'en empare pour faire un récit clair et attachant, c'est la ligne qu'a suivie la compagnie Bacchus. De rendre au peuple, la pensée du peuple.

Proudhon modèle Courbet



Monde | Suisse | Genève | Vaud | Neuchâtel | Jura | Fribourg | Valais | Mouvement | Enjeux | Culture | plan du site

Accueil du site > Culture > Avignon off - L'atelier du peintre ouvert sur l'Histoire

SPECTACLE

Avignon off - L'atelier du peintre ouvert sur l'Histoire

mercredi 27 juillet 2011, par Bertrand Tappolet

Servie par une scénographie simple et efficace et d'excellents comédiens, la pièce « Proudhon modèle Courbet » interroge deux personnages complexes. Marqué par un insatiable appétit pour les réalités du vaste monde, le peintre Courbet, tout à la fois provocateur, habile en affaires, sincère et vaniteux. Il est aussi un humaniste généreux qui vibre devant les misères du peuple. Et son ami le journaliste polémiste, sociologue et philosophe Proudhon, le premier à se qualifier d'« anarchiste ». Sa vie durant, il tenta de concilier socialisme et liberté, tout en menant une réflexion souvent méconnue sur l'art, et l'œuvre de Courbet en particulier.

Dénonçant les ravages sociaux de la révolution industrielle, suscitant les foudres de la censure impériale pour critiquer la collusion du pouvoir et de la « féodalité industrielle », Proudhon est le seul des grands socialistes qui soit d'origine ouvrière. C'est l'une de ces belles trouvailles de la mise en jeu des comédiens que de rappeler en miroir par le franc parlé de Courbet, la dimension simple et rude d'un Proudhon, dans les rapports avec ses amis, en paysan franc-comtois qu'il n'a sans doute jamais cessé d'être.

Un Atelier du siècle

Plantons le décor. Au centre du plateau, L'Atelier du peintre, un « immense tableau » en préparation pour l'Exposition universelle de 1865 qui le refusera. L'atelier de Courbet, voici le lieu unique de cette transposition scénique de la rencontre, voire de l'affrontement entre deux figures majuscules, essentielles au siècle des Révolutions enthousiasmées, confisquées et contrariées : Courbet et Proudhon.

L'Atelier du peintre, allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique est la toile la plus mystérieuse de Courbet, une de ces œuvres qui, à l'instar des Ménines de Velasquez si bien interrogée par le philosophe Michel Foucault et qui suscite sans cesse un nouveau chapelet d'exégèses. Se croyant l'égal d'un Rembrandt, Courbet tente d'y embrasser la société, ses classes, la vie et la mort, le peuple dans sa diversité, les lueurs émancipatrices républicaines. Hors son modèle féminin, il ne recourt, faute de temps et de moyens, qu'à des images, photographies ou gravures.

Le metteur en scène Jean Pétrement reproduit habilement la mise en abyme de l'œuvre peinte. A savoir, Courbet peignant un modèle que représente la toile en train d'être peinte au centre d'une composition dévoilant 33 protagonistes. Car dans cette « allégorie réelle » intitulée L'Atelier, il y a bien un tableau dans le tableau. Un paysage de Franche-Comté se détache au premier plan que prolonge le corps paysagé de la femme modèle dénudée, muse et maîtresse.

Pour donner corps aux modèles successifs de Courbet et aux tentatives d'émancipation féminine, qui marquent aussi le 19^e siècle, mais sont tombées dans un oubli immérité, la dramaturgie a inventé Jenny. Elle est incarnée par Adeline Moncaut, à mi-corps entre la féministe avant l'heure, le viril mousquetaire ferraillant avec la mâle attitude, et le modèle et amante au chevet du maître peintre souvent malade. Avec conviction, la comédienne campe une vraie contradictrice, broyeuse de formules tapageuses et de masculines certitudes. Elle rapporte souvent ses actes au corps. Ainsi cette scène savoureuse qui la révèle en train de moudre le café et feignant la jouissance à l'écoute de la pensée antiautoritaire désordonnée d'un Proudhon troublé et contrarié.

Pareille à Courbet se peignant en majesté artistique au centre de son tableau et Proudhon dans ses commentaires critiques, la pièce n'a de cesse de parler peinture. Comment ne dès lors garder en mémoire, le livre posthume de Proudhon, Du principe de l'art et de sa destination ? L'ouvrage a été écrit à la demande et pour la défense de l'œuvre de Courbet, contre une tradition considérée comme sclérosée. La définition de l'art par ce philosophe social ne lasse cependant pas d'intriguer : « Une représentation idéaliste de la nature et de nous-mêmes, en vue du perfectionnement physique et moral de notre espèce. » Ou l'art comme salle de sport et d'éducation morale.

Dans l'équilibre maintenu entre la présence de ses trois personnages et le choix, comme élément scénographique principale la toile en préparation, L'Atelier, la pièce relaye parfaitement une idée maîtresse que Courbet a su imposer : L'égalité des sujets. Dans le tableau, tout est digne d'être représenté. Même le démuné, le travailleur harassé et magnifié parfois, le laid selon les normes classiques.

Proudhon modèle Courbet



Vivre et peindre en homme libre

Dès l'entame, on découvre le peintre jouisseur, charnel, enivré de bière et de femmes et imbu de lui-même. Un Courbet incarné tout en ruptures par Lucien Huvier. Le comédien passe de l'emprunt caractère face aux mots qui se défilent à l'emporté indépendant ferraillant contre la possibilité d'un art subventionnée et alors contrôlé par l'Etat. L'une des convictions des convictions de Courbet était l'incompétence de l'Etat dans le domaine de l'art. A ses yeux, pas démocratie sans un art libéré de toute mainmise gouvernementale et soutenu par le mécénat privé.

L'acteur, lui, pousse loin la ressemblance avec les traits de Courbet, cet enfant du siècle, tel qu'il apparaît, posant la main droite sur le cœur, dans la dernière décade de sa vie au détour d'une photographie noir et blanc anonyme de 1871. Il est alors en exil sur les rives suisses et hospitalières du Lac Léman : un enfermement définitif aux marges d'une existence traversée d'éclat, de succès et de scandales.

« Proudhon modèle Courbet » voit le personnage du peintre maugréer contre Jenny, son modèle à demi nue, qui ne s'en laisse pas compter, seins et sexe dissimulés sous un drap protégeant du froid pénétrant baignant l'atelier. Sa devise héritée de son père ? « Crie fort et marche droit ». Entrant à la dérobee, Proudhon surprend un coït qu'il ne saurait voir. En bon hygiéniste social, il stigmatise cette condamnable inclination du peuple toujours « prompt à forniquer » à l'en croire. Cet enfant terrible du socialisme est aussi travaillé par une misogynie qui effondre. Pour lui « la nature de l'homme éclaire son projet artistique ».

Le comédien Jean Pétrement le passe à la scène sous la forme d'un casuiste doublé d'une personnalité austère et hautaine, rigoriste et paradoxale. Il est tribun passionné alignant les adjectifs vindicatifs contre le règne de Napoléon III. Il fut néanmoins peu entendu par les politiques et les publics de son siècle, une disgrâce qui frappa aussi Victor Hugo sur les bancs de l'Assemblée. Et dont témoigne L'Homme qui rit, ouvrage désespéré de l'engloutissement dans les ténèbres de l'injustice et l'exil.

Rivé à la table de cuisine de Courbet, Proudhon se défend de prôner la suppression de la liberté individuelle, mais sa socialisation. « Je n'aime aucune divinité, qu'elle s'appelle Dieu, Etat ou propriété », écrit-il. Jenny, narquoise, lui rétorque : « Vous êtes un idéaliste. Assez de pureté Proudhon ». On voit alors en lui un possible descendant de Saint-Just, dans sa morale totalitaire et son « désir de faire de la pureté une vertu sociale... jusqu'à ce que le monde soit purgé ».

En dispute perpétuelle avec Jenny, il lâche encore : « Je souhaite aimer ma femme autant que j'ai aimé ma mère ». Tout semble dit chez cet homme que Courbet reconnaissait néanmoins comme un père aimant. Voyez ce portrait posthume et idéalisé de Proudhon et ses enfants (1865). Peint de mémoire, le visage de ce réformateur de l'ordre social n'a pas conservé ses rides, quand on le compare aux photos de Nadar. On est loin de l'image d'Epinal du penseur farouche, dans cette noblesse à l'antique qu'affiche le penseur en blouse d'ouvrier.

Tendresse, gravité, retenue, image la plus véridique, ce sont peut-être les mots qui conviennent le mieux pour caractériser « Proudhon modèle Courbet ». La pièce joue avec habileté des va-et-vient entre idées, peinture, société, versants public et intime des personnages. Sans omettre un lyrisme discret, très présente dans l'univers peint de Courbet, ce poète amoureux de la solitude et rêveur resté profondément attaché au pays natal. Ce voyeur aussi, ivre du corps-paysage plus qu'objet de la femme, saisi entre rêverie et volupté. Des modèles qu'il avoue ici devoir éprouver charnellement pour mieux les peindre. A l'instar de Courbet, le travail de mise en scène peut s'honorer légitimement d'avoir « mis l'art au service de l'homme ».

Bertrand Tappolet

Proudhon modèle Courbet

THEATRE par Gilles Costaz
Webthea - 11/09/2011



QUERELLE DE GENIES

Parfois, des géants de l'Histoire se sont croisés sans se comprendre et en se disant à peine « bonjour, bonsoir ». Et leur dialogue imaginaire écrit par un auteur de théâtre relève de la fiction ou, quand, par malheur, la plume pèse sous une encre lourde, de la dissertation. Mais la rencontre de Proudhon et de Courbet, qui inspire la nouvelle pièce de Jean Pétrement, n'a rien de théorique. Les deux hommes se connaissaient bien. Il fallait sans doute avoir une certaine familiarité avec la ville de Besançon, y être installé même, pour penser à ce lien réel entre le théoricien du socialisme et le peintre du réalisme. Le premier est né dans la capitale de la Franche-Comté en 1809, le second est né non loin de là, à Ornans, en 1819. D'ailleurs Pétrement s'appuie sur un fait précis, l'écriture de l'essai que Proudhon écrit à propos de la peinture de Courbet, *Du principe de l'art et de sa destination sociale*. Or Pétrement dirige à Besançon la compagnie Bacchus, productrice de ce spectacle. Il fréquente quotidiennement ces grands fantômes !

Nous sommes chez Courbet, à Ornans, dans les années 1850. L'artiste est en train de truster à la fois une toile et un modèle. Le modèle est un peu oublié, mais la toile, gigantesque, est à présent mondialement célèbre : *L'Atelier du peintre* (que la scénographe Magali Jeanningros a ici remarquablement reconstitué dans une première version, ce n'est pas tout à fait le tableau qu'on peut voir au musée d'Orsay !) Chaud lapin, buveur, ripailleur, Courbet est alors dérangé par l'arrivée d'un homme qui est son frère et son contraire : l'austère, le prude, le doctrinaire Proudhon, celui qui entend renouveler la pensée socialiste – « La propriété, c'est le vol », c'est lui ! – et a fait de la prison pour ses idées. Courbet interrompt son entracte voluptueux pour discuter avec le visiteur, ami de longue date, mais personnage ombrageux. Le peintre souhaiterait que l'opposant à Napoléon III lui écrive un texte qui serve de manifeste – à partir de la toute neuve notion de réalisme. L'homme politique pense que l'art est dépravé et bourgeois mais il a de la sympathie pour des gens comme Courbet et Baudelaire. Il veut bien essayer, tout en étant fort choqué par les mœurs de son hôte. Au fil de la rencontre, ce n'est pas le réalisme qui lui tombe sur les épaules, mais la réalité - avec le modèle rapidement rhabillé qui se moque de ses attitudes de moine laïque, un braconnier qui apporte du pâté de lapin et de la mirabelle à consommer sans égard pour le débat en cours, la vraie nature de Courbet pas très regardant sur les principes et la morale de la clientèle fortunée. Tous viennent du peuple mais tous ne rêvent pas de justice sociale et de dogme artistique...

La pièce, qui a bien raison de prendre quelques libertés avec l'Histoire, est passionnante : on a un peu oublié Proudhon, bien que l'Histoire se soucie à nouveau de lui (Edward Castleton publiera bientôt d'énormes inédits), Courbet a été sacré maître par la postérité ; le voici chahuté sur son piédestal. Jean Pétrement compose un duel rigoureux entre une mise en jeu et une conclusion rabelaisiennes. L'aspect gaillard à la gaîté des repas bien arrosés, peut-être un peu trop, mais Jean Pétrement, dans son texte comme dans sa mise en scène, met ainsi en plein relief le contraste entre l'exercice de la pensée et les conformismes conscients et inconscients, tout en lui donnant une savoureuse couleur locale. Il est lui-même, comme acteur, un Proudhon de haute volée, très vraisemblable, droit comme un héron, vieux et enfantin à la fois. Alain Leclerc dessine un Courbet également convaincant, à la fois usé et transporté par la bamboche, misérable et grandiose, comme dépassé par son œuvre et ce qu'il parvient à en dire, l'esprit brouillé et touffu comme les couleurs mêlées sur la palette. La couleur locale – et bien plus -, c'est Lucien Huvier, franc-comtois dans le parler mais surtout bonhomme jusqu'en être terrifiant, bon enfant jusqu'à en être ignoble. Enfin, Diana Laszlo est le modèle avec la sensualité voulue, derrière laquelle elle exprime une poignante et farouche volonté de vivre. L'on se réjouit qu'un instant charnière du XIXe siècle ait été ainsi repeint, dans une lumière de feu qui tournoie, avec les pinceaux du théâtre.

Proudhon modèle Courbet



Par Micheline Rousselet 24/09/2011

En 1855, Proudhon, tout juste sorti de la prison de Sainte Pélagie où on l'avait enfermé pour ses écrits anarchistes, est au sommet de sa gloire. Courbet est à Ornans en train de peindre « L'atelier » qu'il souhaite présenter à l'Exposition Universelle de Paris. Il compte profiter du fait que Proudhon, comme lui franc-comtois, est de passage dans la région et qu'ils se connaissent bien, pour lui demander de rédiger un livret pour l'Exposition et, au cas où « L'Atelier » serait refusé, pour son projet de Pavillon du Réalisme où il pourrait présenter son œuvre.

Ils se retrouvent dans l'atelier de Courbet. Entre le philosophe à la pensée claire et précise, mais à la personnalité rigide, n'aimant ni le vin ni l'amour charnel et incroyablement misogyne, et le peintre gourmand de bonne chère et de femmes, conscient de son talent et un peu mégalomane s'instaure un dialogue passionnant. Ils parlent de l'art, de l'artiste, de la liberté de création, du rapport de l'artiste à la société et du rôle des Institutions. Ils ont des accords et des désaccords. Leurs débats font écho aux utopies et aux revendications qui agitent la fin du XIX^{ème} siècle et ont encore des résonances aujourd'hui.

Courbet n'est pas seul dans l'atelier. Il y a là son modèle et maîtresse Jenny qui, irritée par la misogynie de Proudhon, va le provoquer et tenter de lui faire prendre conscience que les femmes ne sont pas par nature vouées à la cuisine et à la dévotion d'un mari, qu'elles peuvent réfléchir et aimer le plaisir. Passe aussi un braconnier, Jojo, qui avec son bon sens de paysan très conservateur, tente à son tour de déstabiliser les espérances en une société mutuelliste que nourrit Proudhon.

Le texte intelligent et documenté de Jean Pétrement rend bien toute l'ambiguïté de la relation entre le philosophe sûr de la justesse de ses positions et l'artiste sûr de son talent. Tout cela est incroyablement vivant. Les personnages existent avec leurs contradictions et leurs non-dits, les répliques font mouche, provoquant le rire des spectateurs tout autant que leur réflexion. L'auteur signe aussi la mise en scène qui démarre par une phrase écrite en lettres lumineuses : « Ne regardons jamais une question comme épuisée » et des questions il y en a ! Finalement Courbet obtiendra-t-il de Proudhon le livret qu'il désire ? Ses projets ne sont-ils pas en contradiction avec ses proclamations sur la liberté de l'artiste et sur son statut face à l'État qui cherche à l'enfermer dans les convenances officielles ? Et Proudhon peut-il tirer de ces rencontres un peu plus d'humanité et de compréhension des hommes ? Tous ces débats se déroulent devant une grande reproduction inachevée de « L'atelier » qui occupe tout le fond de la scène et que Courbet retouche de temps à autre. De derrière la toile nous parviennent des bruits qui évoquent la révolte de Jenny contre les propos misogynes de Proudhon, trop peu démentis à son gré par Courbet, et l'écho de ses amours avec le peintre qui trouble tant Proudhon.

Les quatre acteurs sont très bons. Alain Leclerc donne à Courbet rondeur, présence physique, générosité et parole emportée, Jean Pétrement, tout en retenue physique, donne vie à la parole de Proudhon, réfléchie mais parfois brutale. Diana Laszlo a la beauté, la sensualité et la sensibilité féministe de Jenny et Lucien Huvier donne à Jojo un caractère de paysan madré et bon vivant.

Si vous aimez réfléchir, mais rire aussi, si vous vous intéressez à l'art et à sa place dans la société, si vous aimez le théâtre, allez voir cette pièce et entraînez-y vos élèves.

Proudhon modèle Courbet

L'Art Dormant.

de Jean-Baptiste COLAS-GILLOT «Les feuillets de la nomenclature»

Proudhon modèle Courbet nous plonge directement dans le village d'Ornans, si cher à Gustave Courbet : il y est né, il y a énormément peint. L'atelier qui est présenté aux spectateurs apparaît immédiatement comme un lieu de réflexion, où le bruit et les lumières s'adaptent parfaitement aux mouvements de Gustave Courbet et de son modèle. Le premier instant est déjà un instant d'art puisque l'on découvre Jenny, posant, sous le regard précis et à la fois plein de désir du peintre. Sa muse est à la fois sa maîtresse. Tandis que l'envie a pris le pas sur son travail, Courbet se laisse aller aux formes nues, aguicheuses de Jenny et l'entraîne dans la remise : leurs ébats sont passionnés puis interrompus par la visite d'un ami de l'artiste : Proudhon. Instantanément se crée un décalage flagrant entre les personnages ; d'abord surtout entre Proudhon, le philosophe aux idées bien arrêtées concernant les femmes et Jenny, celle qui veut l'égalité des sexes par-dessus tout. Le premier assène ses pensées misogynes et traditionnalistes à la seconde qui se fait un malin plaisir de le remettre en question, d'un ton fort et provocateur. Courbet tente tant bien que mal d'être un médiateur entre ses deux compagnons mais les mots peu à peu atteignent une dispute qui voit à son paroxysme la sortie de Jenny. Les deux hommes sont confrontés l'un à l'autre en scène.

Proudhon modèle Courbet c'est une pièce de la rencontre. En réalité, Proudhon, le philosophe renommé, et Courbet, le peintre tantôt apprécié tantôt critiqué, se sont croisés et ont beaucoup échangé, notamment par une correspondance épistolaire. En revanche, Proudhon n'est sûrement jamais venu chez Courbet, à Ornans. C'est cette fiction-là qui instaure un vrai dialogue inédit entre les deux hommes, comme si la pièce était un document d'Histoire.

La rencontre est quelque peu chaotique car elle traite de dissensions tant artistiques que politiques. Les deux hommes sont amis, car ils trouvent un point de rencontre et des idées communes : le rapport qu'ils ont à l'Etat, la posture fière et forte face à ce que doit être selon eux l'Art, la dignité tant artistique qu'humaine. C'est peut-être la façon individuelle qu'ils ont d'être artistes qui établit un rapport antinomique. Courbet est un homme à la sensibilité effervescente, c'est également un grand épicurien qui ne veut rien rater de la vie et qui veut goûter, presque exagérer de tous ses plaisirs. Il s'exprime avec des mots simples alors qu'il a une ambition si forte qu'elle se traduit par une prétention monstrueuse. Il a vocation d'un « pavillon du réalisme » lors de l'exposition universelle et désire en écrire un Manifeste. De prime abord, le spectateur s'insurge contre cette personnalité colérique, instable et imbue d'elle-même. Cependant, au fur et à mesure de la pièce, il est amené à changer d'avis et à découvrir une intériorité moins sûre d'elle, plus enfantine, plus proche de lui. Par tous ces aspects, Proudhon est opposé à lui. Il exprime une pensée sociale de l'art alors qu'il en donne au même moment une vision élitiste. Sa proximité avec le peintre n'est jamais éclatante, toujours en demi-teinte : le philosophe s'avère être un grand misanthrope. Son écriture, ses réflexions, son art à lui proviennent d'une introspection révélant en vérité une peur de l'autre malade. Courbet à l'inverse accepte les autres et il est un pont pour Proudhon entre sa vie et le milieu parisien des arts.

Proudhon modèle Courbet

L'Art Dormant.

de Jean-Baptiste COLAS-GILLOT «Les feuillets de la nomenclature»

La vraie force de cette pièce se situe dans sa mise en scène. Jean Pétrement, acteur de Proudhon, auteur du texte et de la mise en scène et directeur artistique de la compagnie Bacchus, réalise un travail impeccable. La scène est un atelier et présente une mise en abyme de par le tableau gigantesque qui y trône : l'Atelier de Courbet. Cette toile est en cours de réalisation tout comme la pièce qui se joue sous nos yeux. Nous sommes face à deux toiles du peuple. D'une part, l'atelier intimiste du peintre présente des personnages qui sont télescopés de la peinture : Courbet notamment avec son accent paysan dont il est très fier représente celui qui crée et l'homme simple ; il est proche du peuple car il assume d'être un « provincial parvenu à Paris ». Le quatrième personnage qui les rejoint soit Georges le braconnier, joué par Lucien Huvier, est aussi un homme simple, aux accents paysans dénués de toute prétention. La mise en scène est précise et on savoure particulièrement le jeu de tous les acteurs. Diana Laszlo campe une femme de caractère annonçant les prémices de la lutte féminine pour leurs droits. Jean Pétrement incarne Pierre-Joseph Proudhon, en respectant la stature fière et impassible d'un homme qui était d'une intelligence remarquable. On admire particulièrement Alain Leclerc pour sa prestation étonnante d'un Gustave Courbet plus vraie que nature. Toute la douceur, toute l'impulsivité, toute la naïveté artistique sont retranscrites admirablement : on croirait réellement être au XIXème siècle, à Ornans.

Proudhon modèle Courbet c'est un résultat fondamentalement réaliste à la hauteur du talent des deux hommes présentés. Avec les mêmes mots, Jean Pétrement écrit une pièce où l'on peut à la fois rire, être ému et revivre l'Histoire. Toutes les oppositions ont une faille et jamais aucune d'elles ne met à distance le spectateur, plongé dans sa lecture de cette immense toile courbetienne, à la philosophie proudhonienne.

C'est une fantastique exposition entre modernité picturale et théâtrale. L'Homme y est au centre, avec tous ses travers, toutes ses vérités.

Il ne faut surtout pas manquer Proudhon modèle Courbet : plongez dans l'intimité de l'Atelier.

Proudhon modèle Courbet

**Les
Trois
Coups.com**
le journal quotidien
du spectacle vivant

Deux géants s'affrontent

Bientôt la centième représentation pour cette pièce de Jean Pétrement, créée en octobre 2009 et récompensée au Off d'Avignon en 2010. Un huis clos entre deux personnages hauts en couleur et bien de leur temps : le peintre Gustave Courbet et le philosophe Pierre-Joseph Proudhon.

Le spectacle, créé par la compagnie Bacchus, basée à Besançon, prend ses quartiers jusqu'à la fin du mois À la Folie Théâtre, dans le onzième arrondissement à Paris. La Franche-Comté, justement, et ce n'est pas un hasard, c'est la région d'origine des deux protagonistes. Nous sommes en 1855, à Ornans, dans l'atelier de Courbet. Celui-ci est célèbre, connu comme le chef de file du mouvement réaliste. Proudhon, de dix ans son aîné, vient de passer trois ans dans les geôles du Second Empire, ce qui ne l'a pas détourné de ses convictions anarchistes.

Jean Pétrement et sa scénographe, Magali Jeanningros, ont choisi de représenter l'artiste au travail devant sa toile. L'œuvre en chantier est l'Atelier du peintre (visible au musée d'Orsay) dont une version inachevée, dans un format à peine réduit, a été reconstituée et sert de décor principal. Orgueil d'artiste, Courbet s'est représenté au centre de la toile, qui représente la société de son temps. Cette prétention, c'est ce que Proudhon lui reproche en entrant – et aussi la quête par l'artiste de la gloire, de l'argent, de la reconnaissance (« Ta mégalomanie te perdra »). Le philosophe, lui, est désintéressé, tout entier tourné vers l'idée, et vers ses recherches en économie politique. On perçoit dès cette entame l'amitié tumultueuse et difficile qui unit ces deux-là.

Une opposition poussée jusqu'à la caricature

Pour les besoins de la théâtralité, l'opposition entre les deux personnages est d'ailleurs poussée jusqu'à la caricature. Le metteur en scène a voulu représenter deux caractères, deux tempéraments, comme on disait à l'époque. Le Courbet qu'interprète Alain Leclerc a le goût du concret et des plaisirs de la vie. Sa voix grave et son langage vert sont à l'unisson de sa personne : généreuse et débonnaire. Proudhon, au contraire (campé par Jean Pétrement lui-même), est le type même du philosophe austère. Un peu à l'étroit dans son habit étriqué, celui qui veut « faire de la pureté une vertu civique » refuse le verre d'alcool qu'on lui tend...

Belle idée que d'incarner sur scène cette incompatibilité entre le moralisme de l'un, la gaieté anticonformiste de l'autre. Le texte, évitant le piège du didactisme, fait comprendre les débats du temps et leurs enjeux (les démêlés de Courbet avec l'académisme) sans jamais être ennuyeux. Le peintre attend de Proudhon une caution intellectuelle : que celui-ci, par exemple, rédige le livret de son exposition au « Pavillon du réalisme » qu'il envisage de créer (« Associons-nous : moi, mes tableaux, toi, ta plume »). Proudhon, lui, voudrait que son ami précise et mette sur le papier les principes de son art. Mais Courbet n'est pas décidé à se laisser « modeler » par le philosophe, comme le suggère le titre de la pièce. « Ma peinture, ce n'est pas une idée. »

La question des femmes

Les deux hommes ne sont pas seuls. Courbet partage en effet son intimité avec sa maîtresse (et modèle) Jenny. Diana Laszlo incarne cette jeune femme dévergondée à souhait, provocante et drôle. Son franc-parler apporte de la légèreté à cette confrontation de génies. Sur la question des femmes, Proudhon n'a pas les idées très avancées. Sa misogynie n'a d'égale que son puritanisme, et Jenny tente de dérider ce philosophe sans humour prisonnier de son système de pensée. « C'est ça, l'origine du monde !* », clame-t-elle en soulevant ses jupes.

Quatrième larron, Lucien Huvier est aussi la bonne surprise du spectacle dans le rôle de Georges, le paysan braconnier. Son apparition, tout en déplaçant le propos vers le terrain politique, fait souffler un vent de folie sur la scène d'À la folie Théâtre. Muni de son pâté et de son alcool de mirabelle, il représente le peuple, pour toujours indifférent aux théories et fier de sa sagesse ancestrale. Le comédien apporte une force jubilatoire à son personnage et fait regretter que la pièce tourne court si vite.

Fabrice Chêne
Les Trois Coups

Proudhon modèle Courbet

Proudhon modèle Courbet de Jean Pétrement



Jean Pétrement dirige la compagnie Bacchus à Besançon, ville natale de Proudhon. A l'occasion du bicentenaire de la mort de ce dernier, en 2009, il a créé cette pièce, laquelle – dans l'affrontement entre le philosophe (joué par Pétrement) et son ami Courbet, le peintre (Alain Leclerc) – fait ressortir quelques-unes de leurs divergences. L'admiration que Courbet témoigne à son ami ne l'empêche pas en effet de s'opposer à lui. Et il faut bien reconnaître que le plus sympathique des deux n'est pas Proudhon, tout engoncé qu'il est dans de rigides principes. Deux autres personnages, Jenny, le modèle et Georges, le braconnier (Lucien Huvier) apportent respectivement le point de vue du féminisme (qui s'oppose frontalement à la misogynie de Proudhon, dont le texte donne quelques exemples frappants) et celui d'un représentant du « peuple authentique », bien éloigné de l'idéal proudhonien.

Un décor réaliste, avec en toile de fond une reproduction de « L'Atelier » de Courbet, encore inachevé (le tableau dans son état définitif est exposé au musée d'Orsay à Paris), une interprétation très dynamique dominée par un Alain Leclerc magistral, rendent bien compte des intentions de l'auteur. Ce dernier s'appuie sur des extraits judicieusement choisis pour illustrer les points de vue en présence, d'abord des ouvrages de Proudhon, et en particulier celui qu'il a consacré à l'art et à Courbet (Du principe de l'art et de sa destination sociale, 1865) – où l'on peut lire par exemple « qu'en peinture ni plus ni moins qu'en littérature et en toute chose, la pensée est la chose principale, la dominante ; que la question du fond prime toujours celle de la forme ; et qu'en toute création de l'art, avant de juger la chose de goût, il faut vider le débat sur l'idée » (p. 14), une opinion qui reste valable pour l'art le plus contemporain. Pour illustrer le point de vue féministe, J. Pétrement a retenu des extraits de La Femme affranchie, réponse à MM. Michelet, Proudhon, E. de Girardin et autres novateurs modernes (1860), un ouvrage sorti de la plume d'une certaine Jeanne-Marie Poinsard, alias Jenny d'Héricourt (d'où le choix du prénom Jenny, pour le modèle incarné sur la scène par la charmante Adeline Moncaut). Les thèmes abordés ne se limitent pas pour autant à la question du réalisme en art et au féminisme. Ni la doctrine sociale (le mutuellisme) ni la théorie économique ne sont oubliées (avec, pour le second point, la reprise de l'exemple de l'obélisque de Louxor dressée sur la place de la Concorde par « deux cents grenadiers », l'une des explications proudhoniennes de l'origine de la plus-value capitaliste).

Madinin'Art Octobre 2011.Selim Lander

Proudhon modèle Courbet

Blog d'Eloise Maillot Nespo . 27/09/11

« PROUDHON MODELE COURBET « CREUSE L'ÂME DU SPECTATEUR» !

Proudhon modèle Courbet « nous emporte brillamment au cœur de la pensée et du génie de l'austère Proudhon, homme passionné et misogyne, au travers de personnages rabelaisiens, hauts en couleur. Grâce à la plume de Jean Pétrement – directeur artistique du Théâtre Bacchus, auteur et metteur en scène de la pièce – et qui interprète lui-même le rôle du très grand philosophe et journaliste du 19^e siècle Pierre-Joseph Proudhon, un tableau clair-obscur prend vie sous nos yeux attentifs et amusés. Les va-et-vient scéniques s'orchestrent successivement, au gré des fantômes d'une peinture du 19^e siècle, étrangement contemporaine. Incarnés par une troupe de comédiens dont la trempe rappelle des personnalités emblématiques et fondatrices de l'art théâtral, la volubilité des dialogues convainc par leur pureté, leur drôlerie et leur justesse. On est assailli par la logorrhée confuse de Courbet – Alain Leclerc –, par la gaité avinée mais non moins conformiste de Jojo le braconnier (Lucien Huvier), venu ripailler, et par la sensuelle provocatrice Jenny – Diana Laszlo.

Les sujets restent très modernes : la création artistique et sa place dans l'Institution, la condition féminine ... Le tout mis en forme et en peinture autour d'une joute entre philosophie et politique, toujours trop souvent dissociées, mais à la hauteur du seul vrai débat que l'on souhaiterait plus présent et actuel, celui du sens.

<http://www.eloisemaillotnespo.com/article-proudhon-modele-courbet-creuse-l-ame-du-spectateur-85268747.html>

Un anar misogyne

Nous sommes au beau milieu du 19^e siècle, le peintre Gustave Courbet travaille chez lui, en compagnie de sa maîtresse-modèle, à la réalisation d'une toile, l'Atelier, qu'il veut présenter à l'exposition universelle de Paris. L'artiste a invité son compatriote franc-comtois Pierre-Joseph Proudhon à le visiter afin d'obtenir de lui qu'il rédige un livret pour son mégalomane projet de « Pavillon du Réalisme ». Cela va donner lieu, entre les protagonistes de cette rencontre, à un échange d'idées qui tourne vite à la confrontation. On y découvre que le théoricien de l'anarchisme à la française était sacrément rétrograde en matière de féminisme et que ses conceptions n'auraient pas été reniées par certains barbus d'aujourd'hui. Mais la pièce ne s'en tient pas qu'aux mentalités et clivages de l'époque, elle a le mérite d'interroger les rapports entre l'art et la société, la place de l'artiste dans la cité. Un questionnement très actuel qui ajoute à l'intérêt de ce spectacle vif et intelligent, « Proudhon modèle Courbet », excellemment joué à l'Espace Roseau par quatre comédiens parfaitement crédibles dans leurs rôles respectifs.

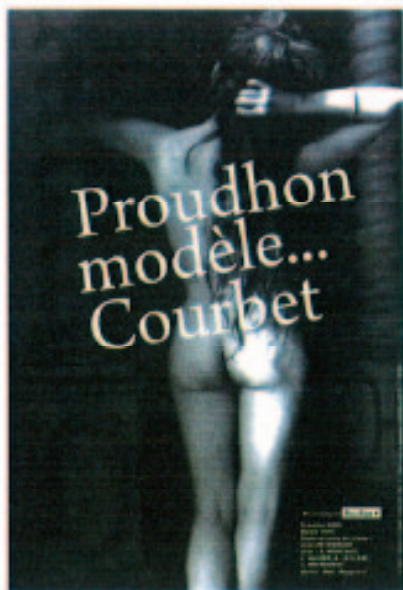
Méliméloff- Avignon.fr

<http://www.avignon.fr/fr/actu/detail.donut?id=10327>

Proudhon modèle Courbet

Théâtre à Ornans

Proudhon rencontre Courbet



QUAND LE RIDEAU SE LÈVE, nous pénétrons dans l'atelier de Gustave Courbet, probablement aux alentours de 1855, alors qu'après avoir fréquenté la bohème parisienne et peint ses premiers tableaux, des autoportraits au style romantique, il se retire à Ornans dans la vallée de la Loue (Doubs). C'est durant cette retraite dans son pays natal qu'il invente un nouveau style : le réalisme. On le surprend avec Jenny, qu'il a emmenée avec lui en exil, et qui lui sert de modèle pour la figure centrale du tableau qu'il réalise sous nos yeux, *L'Atelier du peintre*. Tandis que Jenny s'impatiente et se « les gèle », Gustave tente de la réchauffer par la manière douce. C'est ce moment que choisit Pierre-Joseph Proudhon, franc-comtois, également venu visiter son ami, pour pénétrer dans l'atelier. Jenny, refroidie par l'aspect rigide de l'intellectuel philosophe, en profite pour aller s'aérer et laisse les deux amis entre eux. S'ensuit un échange pas piqué des vers entre le théoricien de l'anarchie et l'artiste, qui essaye de lui expliquer sa nouvelle vision de la peinture et notamment de *L'Atelier*. Courbet décrypte ainsi le tableau pour son ami : « Il s'agit d'une allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique et morale. C'est le monde qui vient se faire peindre chez moi. » Et Courbet précise à Proudhon : « À droite, tous les actionnaires, c'est à dire les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. À gauche, l'autre monde de la vie triviale, le peuple, la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploités, les gens qui vivent de la mort. »

Proudhon aussi peu séduit par le tableau (sur lequel, au passage, il se reconnaît, ainsi que le « poète bourgeois décadent » Charles

Baudelaire dans la partie droite de l'œuvre), que par les explications que lui en fournit son ami, le juge léger et très peu politique. Une joute morale entre les deux hommes commence. Proudhon a du mal à comprendre et la démarche artistique de Courbet, et son acceptation des compromis pour vivre de son art. En effet, Courbet a l'intention de présenter, entre autres, *L'Atelier* au jury du salon de l'Exposition universelle de 1855. Comme le peintre est quasiment persuadé que le tableau sera refusé, il demande à Proudhon de l'aider à rédiger un manifeste sur sa conception politique et sociale de l'art, afin de réaliser un salon parallèle (aujourd'hui, on dirait « off »). Proudhon, peu convaincu, finit par céder au peintre qui, pour le laisser tranquille, disparaît. C'est alors que la belle Jenny, muse du barbouilleur social, revient dans l'atelier et essaye de « déridier » le philosophe en le provoquant. Proudhon le « misogynne » sort de ses gonds et expose à la malheureuse sa conception réductrice de la femme, y compris dans un monde libertaire... Revient alors Courbet, et les discussions théoriques peuvent reprendre de plus belle, jusqu'à ce qu'un ami braconnier du peintre débarque à son tour, comme un cheveu sur la soupe, avec un pâté de lapin plus que sûrement braconné, et un litre de mirabelle et là, la situation tourne au cocasse. L'alcool aidant, il devient de plus en plus difficile aux protagonistes d'expliquer, entre autres théories, celle du mutualisme au paysan qui, lorsqu'enfin il comprend le concept, se fout du philosophe en lui faisant remarquer que ça fait belle lurette que les fermiers

se partagent les tâches, par exemple au moment des foins... Et ainsi, au tout-venant...

Ce petit chef-d'œuvre de Jean Pétrement interprété par les acteurs de la Compagnie Bacchus basée à Besançon – compagnie qui avait eu la gentillesse d'accueillir dans ses locaux la Fédération anarchiste pour son congrès de 2010 – est un véritable régal. La pièce dure une heure et quart et nous entraîne, malheureusement trop rapidement, dans un changement de rythme qui fait qu'on n'a parfois pas le temps de réfléchir sur les propos essentiels échangés par le peintre et le philosophe. Mais qu'importe, car ce qui empêche de penser, c'est justement le plaisir et le rire provoqués par la rencontre saugrenue de ces quatre personnages dans un seul lieu. On aura bien le temps, rentré chez soi, d'aller fouiller dans l'univers des ces deux anarchistes aux conceptions et modes de vie si différents et représentant deux visages importants de l'anarchie. Si, hélas, alors que nous bouclons, *Proudhon modèle Courbet* ne se joue plus à Paris, la pièce sera de passage le jeudi 3 novembre au Théâtre musical de Besançon, le vendredi 20 janvier 2012 au centre culturel de Cabestany, le mardi 14 février au Théâtre des Feuillants, le 12 mai à Tomblaine, au festival « Aux Actes Citoyens », etc. Précipitez-vous ! Pour tous renseignements : theatre.bacchus@wanadoo.fr.

Patrick Schindler

Groupe Claaaaash
de la Fédération anarchiste

Proudhon modèle Courbet

BESANÇON ► Sortir

Théâtre Bacchus Après Avignon et Paris, « Proudhon modèle... Courbet » revient à Besançon

Centième représentation

Une fois encore, Jean Pétrement revient ravi du Festival d'Avignon. Après avoir été remarquée en 2010, sa pièce « Proudhon modèle... Courbet » a vécu son deuxième été en off. Puis la pièce s'est installée en septembre à Paris, au théâtre « La Folie Théâtre ». Jolie carrière donc. Et une centième représentation qui s'annonce. Ce sera à Besançon, bien sûr, mais au théâtre musical, le 3 novembre prochain.

La fête sera belle car Jean Pétrement et toute l'équipe du théâtre Bacchus en profiteront pour présenter leur nouvelle saison. Il y aura « Jean et Béatrice » de Carole Fréchette. Une reprise du « Tartuffe 69 ». Il y aura aussi une jolie proposition autour de l'opérette en décembre. Il s'agit d'un cabaret coquin à voir sous deux formes, classique d'une part ou assorti d'un repas dans la chapelle du théâtre Bacchus.

Pas question de trop lever le voile sur la programmation. Car l'actualité reste « Proudhon modèle... Courbet ». Après la centième à Besançon, la pièce ira se balader le temps d'une grande tournée. Et se posera, le 14 février, au théâtre des Feuillants à Dijon. « Bonne nouvelle, sur les 500 places, 450 sont déjà parties... »

« Proudhon modèle... Courbet », c'est enfin un livre. La pièce a su séduire les éditions Lathams qui ont décidé de la publier avec une préface de Gilles Costaz et une postface d'Edward Castleton.

Voilà de quoi donner un large sourire à son auteur et directeur du théâtre Bacchus. Mais si Jean Pétrement doit à



■ Jean Pétrement : sa pièce sur Courbet est à l'affiche de la « Folie Théâtre » à Paris depuis le 1er septembre et jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Portrait Ludovic LAUDE

nouveau faire face à quelques soucis financiers. « Notre structure est de plus en plus en extérieur, donc les mois d'été en Avignon. Dans le même temps, nous devons continuer à payer notre loyer. Dans ces conditions, difficile de s'en sortir. »

Pas question cependant de faire une croix sur Avignon. Outre le succès de « Proudhon modèle... Courbet », prix du off 2010 et coup de cœur Arte 2010, le théâtre Bacchus a présenté son nouveau « Don Quichotte ». « Nous l'avons créé en Avignon, dans un lieu qui s'appelle Les Ombrages, sur la commune

de Montfavet. Et nous espérons bien que cet endroit deviendra le prochain grand lieu du off. Nous travaillons beaucoup sur ce dossier. »

Affaire à suivre, donc. Mais il ne faudrait pas pour autant boudier les Bisontins qui espèrent, eux aussi, avoir la primeur du héros de Cervantès tel que repensé par Jean Pétrement. « Ne vous en faites pas, si nous commençons la nouvelle saison avec la centième de Proudhon, nous la terminerons avec notre Don Quichotte. »

Eric DAVIATTE

Théâtre Bacchus, toutes les infos sur www.theatre-bacchus.fr ; Tél. 03.83.82.22.48.

Proudhon modèle Courbet

EST REPUBLICAIN

5/01/2012



■ Huis clos dans l'atelier de Courbet.

Photo DR

Théâtre Aller-retour Paris - Besançon **Proudhon modèle Courbet**

Visiblement, le théâtre Bacchus s'impose dans la capitale et ailleurs. Après deux saisons en off au festival d'Avignon, après une rentrée à « La Folie Théâtre » à Paris, la pièce de Jean Pétremont « Proudhon modèle Courbet » s'installe. C'est fois-ci, c'est au prestigieux théâtre parisien du Lucernaire que la pièce est reprise, du 8 février au 18 mars. Et ce, grâce à l'Atelier Théâtre Actuel qui a pris le spectacle sous son aile.

Petit bémol : en raison de la programmation du spectacle au théâtre du Lucernaire, les spectacles prévus dans la programmation du mois de février au théâtre Bacchus sont reportés. Quatre spectacles sont concernés : « La Dernière Bande », initialement prévu les 9 et 10 février ; « Le Dernier Jour d'un Condamné », les

16, 17 et 18 février ; « Le Jugement de Renart », les 20 et 21 février ; et « A la grâce des Dieux », les 23 et 24 février.

Faire contre mauvaise fortune, bon cœur. Les spectateurs bisontins qui auraient manqué « Proudhon modèle Courbet » vont avoir droit à une séance de rattrapage. Après le succès du 3 novembre dernier, la pièce fêtera sa 106e représentation, lundi 16 janvier au théâtre musical de Besançon.

« Huis clos dans l'atelier de Courbet à Ornans : Proudhon, philosophe politique, Courbet, maître peintre, Jenny le modèle et Georges le Braconnier. Qui modèle l'autre ? »

■ « Proudhon modèle Courbet », de Jean Pétremont, le 16 janvier à 20 h au théâtre musical. Tarifs de 8 à 16 €. Renseignements au 03 81 82 22 48.

Proudhon modèle Courbet



Reg'Arts www.regarts.org
Le magazine du spectacle vivant

Au Lucernaire
53 rue Notre-Dame des champs
75006 Paris.
tél. : 01 45 44 57 34
Jusqu'au 18 mars 2012 du mardi au samedi à 20h, dimanche à 17h.



Ce spectacle est écrit, mis en scène et interprété par Jean Pétrement, c'est dire s'il connaît son sujet.

Il nous emmène brillamment dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et fait converser le philosophe Proudhon avec le peintre Courbet. Sur un texte de haute volée, les deux protagonistes vont confronter leurs idées sur la création artistique, sa liberté, le rôle des institutions.

En toile de fond, l'œuvre « L'atelier du peintre » en cours de réalisation – bravo à la reproduction –.

Sur scène, quatre interprètes prodigieux :

Courbet c'est Alain Leclerc, tout en rondeur, bonhomie, générosité, truculence, appétit de vivre.

Jean Pétrement en opposition, droit dans ses bottes, campe un philosophe tout pétri d'idées politiques et socialistes, rigoureux et intransigeant, très misogyne.

Diana Laszlo, c'est Jenny, le modèle, sensuelle et féministe avant l'heure. Elle tente vainement de séduire Proudhon pour qui la place d'une femme est à la cuisine et dont le rôle doit se borner à faire le ménage.

Le quatrième larron, c'est Jojo, le braconnier, l'homme du peuple incarné avec jovialité par Lucien Huvier. Il arrive avec terrine et eau de vie de mirabelle et répond avec son bon sens paysan aux théories du philosophe dans des scènes tout à fait rabelaisiennes.

L'ensemble est rondement mené et cette joute politique et philosophique donne autant à rire qu'à réfléchir. On ne s'ennuie pas un seul instant et je n'ai eu personnellement qu'un seul regret : que le dénouement un peu abrupt nous laisse sur notre faim avec comme un goût d'inachevé.

Nicole Bourbon

Proudhon modèle Courbet

LE BIEN PUBLIC

CRITIQUE PAR JULIETTE SOULAT - SPECTACLE. THÉÂTRE DES FEUILLANTS À DIJON

Ni dieu ni maître

le 16/02/2012 à 05:00 par Par Juliette Soulat



Proudhon modèle Courbet, le temps d'une représentation au théâtre des Feuillants.
Didier Taberlet

En cette année électorale, l'équipe de l'Association Bourguignonne Culturelle a accueilli les fantômes de Proudhon et Courbet, réveillés par la Cie Bacchus, le temps d'une représentation.

Jean Pétrement, auteur, comédien et metteur en scène, imagine, avec Proudhon modèle Courbet, la rencontre entre le philosophe et le peintre à Ornans en 1855. Outre l'intérêt et l'admiration qu'ils entretiennent l'un pour l'autre, la force de leur rencontre est éminemment théâtrale : les deux personnages ont une pensée commune, l'une, énoncée par le peintre, est intuitive et empirique, l'autre, écrite par le philosophe est théorisée et réfléchie.

Jean Pétrement, auteur, expose la pensée, le rapport à la liberté des deux hommes avec une certaine habileté, le metteur en scène, quant à lui, souligne la truculence de l'un en opposition à l'austérité de l'autre. C'est de ce décalage que naît la comédie et annihile tout didactisme fastidieux. Et du débat philosophique entre les deux hommes se dessine un échange hautement politique (la Commune est ici déjà frémissante) et un hymne profond à la liberté.

Les comédiens (Alain Leclerc, Jean Pétrement, Diana Lazlo et Lucien Huvier) interprètent avec une énergie indéfectible, un rien excessive et parfois à la limite de la caricature, le propos anticonservateur du texte dans une mise en scène académique amenant le spectateur à basculer sans cesse de l'écoute attentive au rire franc et massif.

Proudhon modèle Courbet

Le Monde.fr

PROUDHON MODELE COURBET de Jean PETREMENT au Théâtre du Lucernaire

53 Rue Notre-Dame des Champs 75003 PARIS

Du 8 Février 2012 au 18 Mars 2012

Nul n'est censé ignorer la loi. Nul non plus n'est censé ignorer que PROUDHON, père de l'anarchisme et COURBET peintre du réalisme étaient amis. Leurs noms nous sont familiers mais nous devons surfer sur plus de 150 pages de notre histoire avant de pouvoir poser un doigt sur leur rencontre. Grâce à Jean PETREMENT, nous voici transportés un jour d'hiver 1854, à ORNANS, dans le DOUBS, dans l'atelier de COURBET qui reçoit en compagnie de sa modèle Jenny, son respectable ami PROUDHON.

Nous savons que les deux hommes chacun dans leur domaine, ont bouleversé l'histoire. Ce que nous ignorons véritablement, c'est ce qu'ils se sont apporté, l'un à l'autre. Extérieurement, COURBET a l'allure d'un paysan rougeaud, bon vivant et PROUDHON d'un pasteur ou d'un professeur plutôt renfrogné et peu amène. Ce qui les réunit, c'est ce qui se trame dans leurs corps respectifs, c'est leurs combats, leur idéal qui pousse l'un à bâtir une œuvre picturale destinée à exprimer son propre vécu, pour rendre l'art au peuple d'une certaine façon, et pousse l'autre à rêver de nouvelles fondations pour une société plus juste. Nous savons grâce aux correspondances échangées entre les deux amis qu'ils se sont toujours soutenus, PROUDHON ayant salué l'esprit novateur de COURBET, ce dernier l'ayant fait figurer notamment dans sa fameuse toile de l'Atelier.

Jean PETREMENT s'est intéressé davantage aux différences de ces grands hommes qui sauteraient à l'œil d'un enfant. Différences de sensibilités, de tempéraments, l'un est introverti, l'autre extraverti. C'est assez banal en somme, cela le devient moins si l'on considère que ce qui est inné en soi peut conditionner sinon notre existence, sinon notre manière de penser et d'agir. Dans ce court spectacle d'une heure environ, nous pourrions craindre d'assister à des joutes oratoires un peu intello. Il n'en est rien parce que les escarmouches et la vivacité de la discussion entre les personnages restent très naturelles. Dans ce court spectacle d'une heure environ, nous pourrions craindre d'assister à des joutes oratoires un peu intello. Il n'en est rien parce que les escarmouches et la vivacité de la discussion entre les personnages restent très naturelles. On adore la bonhomie impétueuse d'Alain Leclerc, COURBET, le pinceau à la main. Proudhon, le visage circonspect, aux allures pudibondes est moins sympathique. Survient aussi, le braconnier de passage, qui va réconcilier tout le monde avec sa liqueur à la mirabelle et son pâté de lapin. Et puis surtout, il y a Jenny, la jolie modèle qui entend faire crépiter son existence dans un monde d'hommes.

Un cocktail très explosif ! Pas simple l'espèce humaine, avec toutes ses contradictions, oscillant toujours entre la chair et l'esprit, le fond et la forme, entendez par là, pourquoi pas, Proudhon et son associé, Courbet, et regardez Jenny; tous arrivent tout de même à tenir devant et derrière une même toile, celle de « L'atelier » allégorie réelle, d'une page de vie. C'est formidable !

Jean PETREMENT nous invite à la tolérance et la réflexion, c'est jouissif, et ça s'avale cul sec !

Tous les comédiens sont excellents. Un peu enivrés après le spectacle, gageons que vous penserez encore à PROUDHON et à son modèle COURBET. Des expositions leur sont consacrées mais il fallait réunir les deux amis sur une scène de théâtre, c'est fait !

Merci, Jean Petrement pour cette comédie très vivante, instructive et éloquente !

Paris, le 26 Février 2011

Evelyn Tràn
<http://www.lemonde.fr/>

Proudhon modèle Courbet



Proudhon modèle... Courbet

La pièce de Jean Pétrement nous invite dans l'atelier de Courbet. Nous sommes en 1855, en hiver, dans le village d'Ornans. Il fait froid. L'artiste peint. Le modèle pose...Gustave Courbet est brut de pomme. La belle Jenny n'a pas la langue dans sa poche. Ils se chamaillent dans la routine d'une création. Arrive alors Pierre-Joseph Proudhon, ami de Courbet. Le philosophe et sociologue n'est pas d'humeur, il est en guerre contre cet ordre social imposé par les nantis.



Le débat va faire rage entre l'artiste qui rêve d'institution et le penseur anarchiste. Ce dernier sera poussé à son paroxysme avec l'arrivée de Georges, braconnier conservateur. Nous sommes au XIXe siècle, les idées d'un avenir radieux sont en marche, oubliant au passage l'avenir de la femme. Ce qui a le don d'agacer la Jenny mais de nous séduire. Cet échange d'idées est très plaisant à suivre tant il est subtilement écrit et interprété avec sincérité par des comédiens très « naturalistes ». Alain Leclerc (Courbet), Jean Pétrement (Proudhon), Lucien Huvier (Georges) et Diana Laszlo (Jenny) sont les protagonistes de ce tableau vivant et plein d'humanité.

M-C.N.

Lucernaire

Pariscope semaine du 7 au 13 mars 2012

Proudhon modèle Courbet



Proudhon modèle... Courbet

Théâtre Le Lucernaire (Paris) février 2012

Comédie dramatique écrite et mise en scène par Jean Petrement, avec Alain Leclerc, Jean Petrement, Lucien Huvier et Diana Laszlo.

«Proudhon modèle... Courbet» met en présence, dans le cadre d'une joute philosophique et politique souvent plus jubilatoire que grave, le philosophe libertaire Pierre-Joseph Proudhon, et le peintre Gustave Courbet, compatriotes franc-comtois liés par une relation d'amitié et d'admiration réciproque alors même que, apparemment, tout les opposait.

Fils de propriétaire terrien proche du peuple, Courbet est un homme charnel, épicurien et jouisseur, hypersensible et colérique, et un peintre déchiré entre une ambition dévorante contrariée par les «suppôts» de l'académisme et le besoin de reconnaissance officielle, la proclamation de l'indépendance absolue de l'artiste et le pragmatisme économique.

Républicain, il sera un des élus de la Commune et, à ce titre, condamné à 6 mois de prison en 1871 pour être tenu pour responsable de la destruction de la colonne Vendôme dont il avait proposé officiellement le déplacement.

D'origine plébéienne, Proudhon est un homme à la personnalité mosaïque et quelque peu paradoxale. Austère, puritain et moraliste, il a tout d'un moine laïc qui serait athée. Misanthrope et misogyne, il est le théoricien de la révolution anarchiste, de la démocratie ouvrière et de la socialisation de la liberté individuelle. Journaliste virulent, il a été condamné à la prison pour délit de presse d'offense au président de la République.

En 2009, à l'occasion du bicentenaire de la mort du Proudhon natif de Besançon, où est établie la Compagnie Bacchus dont il est fondateur et directeur, Jean Pétrement écrit et crée ce spectacle reposant sur un entretien fictif qui, judicieusement, va au-delà du théâtre de dialogues et du théâtre d'idées, basés sur l'opposition et l'affrontement des contraires et qui s'avère une bien belle réussite.

En effet, à partir d'un débat sur l'art en prenant intelligemment comme levier dramaturgique la dualité réalisme/idéalisme, il parvient, tout en ne perdant pas de vue les finalités de ce qui demeure un spectacle, à rendre passionnant l'affrontement entre le théoricien du socialisme et le peintre du réalisme et évoquer les faiblesses de l'homme qui derrière la figure passée à la postérité (la mégalomanie narcissique de Courbet, l'hygiénisme social de Proudhon).



Proudhon modèle Courbet

De même, il aborde les grandes thématiques débattues à une époque de bouillonnement politique qui mènera à la Commune et qui n'ont rien perdu de leur acuité (l'art et le pouvoir, la démocratie, le libéralisme économique, le féminisme) tout en déjouant le caractère réducteur et artificiel du huis-clos avec l'intervention en contrepoint de deux autres personnages, qui représentent deux figures archétypales, la femme «moderne» avec le modèle du peintre et le peuple avec le paysan buté et conservateur.

Ainsi, à partir d'un l'argument liminaire consistant en la demande faite à Proudhon, qui a le vent en poupe, par Courbet, orgueilleux refusant de soumettre au jury de sélection l'œuvre qu'il veut présenter au Salon de l'Exposition Universelle, l'emblématique «L'Atelier», dont il pressent le refus, et vaniteux menaçant d'exposer en indépendant dans un «pavillon du réalisme», à Proudhon, de lui écrire un livret de présentation, Jean Pétrement a écrit une fiction au texte intelligent et savoureux, sans dogmatisme ni didactisme, et aux dialogues percutants, aussi drôles parfois que vifs.

Il assure également la mise en scène sans affectation de cette partition qui permet aux comédiens, tous excellents, un beau travail d'incarnation de personnages jamais manichéens dans une scénographie de Magali Jeanningros qui reconstitue l'atelier rudimentaire de Courbet à Ornans et compose avec le réalisme en procédant à une double mise en abîme du fameux tableau dont une esquisse est reproduite sur toile en fond de scène.

Alain Leclerc se délecte à interpréter les misères et fulgurances d'un Courbet paillard asticoté par un Proudhon à qui Jean Pétrement compose une face de carême aussi aigüe que pontifiante dans ses analyses et tous deux se laissent parfois damer le pion par la pétulante Diana Lazlo, la sensuelle modèle-maîtresse du peintre qui n'a pas froid aux yeux ni sa langue dans la poche, préfiguration du féminisme à venir, et Lucien Huvier, en paysan obtus mais au truculent parler franc-comtois.

MM

<http://www.froggydelight.com>

Proudhon modèle Courbet



Quand Gustave Courbet se met en scène

Par Igor Hansen-Love (L'Express),
publié le 08/03/2012



Proudhon modèle Courbet © dr - svend andersen

Huis-clos éclatant autour de la toile de Gustave Courbet «L'atelier du peintre», Proudhon modèle... Courbet est incarné par des comédiens vibrants et doté d'une mise en scène réaliste.

Courbet est à l'ouvrage. Derrière lui se dresse «L'Atelier du peintre». Une toile qu'il veut présenter à l'Exposition universelle. Son ami Proudhon est chez lui. L'artiste souhaite que l'austère «père de l'anarchisme» rédige le manifeste de son exposition, se portant ainsi garant de son réalisme. Deux personnages s'inviteront dans leur débat sur l'art et la société. Jenny, modèle et maîtresse de Courbet, pulpeuse féministe avant l'heure, puis Georges, un paysan imprégné de conservatisme et d'une indéfectible sagesse populaire. Dans ce huis clos fiévreux, où les arguments fusent et où les contradictions s'apaisent à coups de gnôle et de pâté, Jean Pétrement montre à quel point la philosophie, mise en scène et incarnée, gagne en nuance et en urgence.

Proudhon modèle... Courbet de Jean Pétrement. Théâtre du Lucernaire, Paris. Jusqu'au 18 mars.
Note: 8/10

http://www.lexpress.fr/culture/scene/proudhon-modele-courbet-au-lucernaire-la-critique_1090138.html

Proudhon modèle Courbet

THÉÂTRES.COM
Le Webzine de l'actualité théâtrale

Proudhon modèle...Courbet

14 mars 2012 | Publié(e) par Laurent Schteiner | Articles, Contemporain,

On a aimé, On a aimé !, Théâtre

C'est dans l'atelier du peintre Courbet, dans son intimité que se déroule la rencontre imaginaire de ce grand artiste avec un des esprits les plus éclairés du XIXe siècle, Proudhon. Ce huis clos qui se joue actuellement au Lucernaire est un spectacle où ces deux personnalités hautes en couleur s'affrontent dans un numéro de duettistes où l'incompréhension et l'amitié de ces deux figures cimentent un spectacle enrichissant et enthousiasmant.

Ecrite et mise en scène par Jean Pétrement, cette pièce pleine d'originalité nous convie à cette rencontre inédite. Découvrir ces deux personnages enfermés dans la certitude de leur art revient dans un premier temps à assister à un dialogue de sourds entre ces deux protagonistes. Courbet, ayant le dessein de créer son propre salon, propose à son ami le soin d'écrire sur son art afin d'apporter un certain retentissement à son projet. Proudhon souligne le rapport singulier qu'entretient Courbet avec les classes sociales et dont la distinction est plus ou moins floue. Pourquoi peindre ensemble et sur un même côté de sa peinture les exploités et les exploités. Ce philosophe, qui se dit anarchiste ne peut accepter ces compromissions. Mais que veut Courbet à travers ce projet ? Parler du réalisme dont il est le chantre ? Ou bien faire un pied de nez aux instances politiques quelque peu hautaines ? Traduire le réalisme sous forme d'allégories ? Proudhon s'y perd. La somme d'incompréhension qui les anime sur ce sujet les divise également sur le rôle de la femme dans la société de l'époque. A travers ce sujet, Proudhon et Courbet vont inverser leurs propos. Courbet, par son épicurisme, tout en rondeur, parvient à démontrer toute la modernité du personnage face au féminisme naissant. Proudhon de son côté, pris dans un carcan de préjugés ne réagit qu'en agissant de vieux archaïsmes qui sied à l'époque. Ce paradoxe n'est pas le moindre mais l'humanité et l'amitié se rejoignent avec l'arrivée truculente de « Jojo » qui apporte une énergie renouvelée à la pièce. Jenny, muse et modèle de Courbet, symbolise les aspirations féminines de l'époque en soulignant le côté épicurien de l'artiste.

Le spectacle qui nous est proposé est puissant car les trois hommes disposent d'une forte présence scénique. Une puissance émane de chacun des personnages masculins. Les comédiens ont travaillé leurs personnages avec subtilité et intelligence. Ils interprètent ces personnages avec un naturel et une simplicité formidables. Saluons Alain Leclerc (Gustave Courbet), Lucien Huvier (Georges le paysan, braconnier) et Jean Pétrement (Pierre-Joseph Proudhon). Un regret concerne la prestation un peu sur jouée de Diana Laszlo qui manque de présence scénique face à ce trio tonitruant. De ce fait un des aspects de la pièce qui concerne la place de la femme est quelque peu édulcoré. Mais ce spectacle tient toutes ses promesses et s'avère être de belle facture.

Laurent Schteiner

Proudhon modèle Courbet

EST REPUBLICAIN 3/11/2011

BESANÇON ► Sortir



■ Alain Leduc dans la peau de Courbet, Jean Pétremont dans celle de Proudhon.

Photo d'archives

Théâtre Ce soir à 20 h Proudhon modèle Courbet, 100^e

« LA CAMARADERIE entre Courbet et Proudhon n'est nullement ignorée. Mais, à partir du moment où Jean Pétremont s'en empare, la voilà qui sort du sommeil des encyclopédies et prend la vérité - légendaire, mensongère, imaginaire, rêvée, mais vraisemblable et passionnante - du théâtre. » Les propos sont de Gilles Costaz, critique de théâtre en préface de l'édition du texte de la pièce écrite par Jean Pétremont, de la compagnie Bacchus. Une pièce qui con-

naît une carrière extraordinaire. Remarquée en Avignon off en 2010. Jouée à nouveau en 2011 pour le festival, elle s'est installée depuis la rentrée à Paris, à « La Folie Théâtre ». Mais retour aux sources pour la 100^e représentation. C'est tout naturellement que le public comtois pourra y assister ce soir, dès 20 h, au Théâtre musical. La soirée sera aussi l'occasion pour toute l'équipe du théâtre Bacchus de présenter sa

nouvelle saison. Il y aura « Jean et Béatrice », de Carole Fréchette. Une reprise du « Tartuffe 69 ». Sans oublier une autre création de Jean Pétremont, un nouveau « Don Quichotte », créé en Avignon et qui fermera la saison.

► « Proudhon modèle Courbet », 100^e représentation de la pièce. Mise en scène Jean Pétremont. Avec Alain Leduc, Diana Lastlo, Lucien Huvel, Jean Pétremont. Théâtre musical, rue Mégevand, à 20 h. Réservations au 03 81 82 22 48.

Proudhon modèle Courbet

EST REPUBLICAIN

5/01/2012



■ Huis clos dans l'atelier de Courbet.

Photo DR

Théâtre Aller-retour Paris - Besançon Proudhon modèle Courbet

Visiblement, le théâtre Bacchus s'impose dans la capitale et ailleurs. Après deux saisons en off au festival d'Avignon, après une rentrée à « La Folie Théâtre » à Paris, la pièce de Jean Pétremont « Proudhon modèle Courbet » s'installe. C'est fois-ci, c'est au prestigieux théâtre parisien du Lucernaire que la pièce est reprise, du 8 février au 18 mars. Et ce, grâce à l'Atelier Théâtre Actuel qui a pris le spectacle sous son aile.

Petit bémol : en raison de la programmation du spectacle au théâtre du Lucernaire, les spectacles prévus dans la programmation du mois de février au théâtre Bacchus sont reportés. Quatre spectacles sont concernés : « La Dernière Bande », initialement prévu les 9 et 10 février ; « Le Dernier jour d'un Condamné », les

16, 17 et 18 février ; « Le Jugement de Renart », les 20 et 21 février ; et « A la grâce des Dieux », les 23 et 24 février.

Faire contre mauvaise fortune, bon cœur. Les spectateurs bisontins qui auraient manqué « Proudhon modèle Courbet » vont avoir droit à une séance de rattrapage. Après le succès du 3 novembre dernier, la pièce fêtera sa 106e représentation, lundi 16 janvier au théâtre musical de Besançon.

« Huis clos dans l'atelier de Courbet à Ornans : Proudhon, philosophe politique, Courbet, maître peintre, Jenny le modèle et Georges le Braconnier. Qui modèle l'autre ? »

■ « Proudhon modèle Courbet », de Jean Pétremont, le 16 janvier à 20 h au théâtre musical. Tarifs de 8 à 16 €. Renseignements au 03 81 82 22 48.

Proudhon modèle Courbet

Théâtre Bacchus La pièce « Proudhon modèle... Courbet » poursuit sa prodigieuse carrière Représentations au musée d'Orsay

APRÈS quatre mois dans des théâtres parisiens, la création de Bacchus « Proudhon modèle... Courbet » poursuit sa carrière hors du commun. C'est avec un large sourire que Jean Pétremont annonce la nouvelle : la pièce entrera dans le programme officiel de la saison culturelle de l'auditorium du musée d'Orsay, musée qui abrite en autres le tableau « L'Atelier du peintre ».

« C'est ce même tableau qui sert de base à la scénographie de la pièce », avoue Jean Pétremont qui ajoute : « Les représentations sont programmées les 5 et 7 avril 2013. »

Surtout ne pas boudier son plaisir. Mais pas question de s'arrêter sur ce seul succès. La compagnie Bacchus, on le sait, travaille sur tous les fronts. Un exemple s'il en fallait un : le baisser de rideau de « Proudhon » au théâtre Lucernaire a eu lieu le 18 mars. Le lendemain, Jean Pétremont prenait l'avion pour Washington pour débiter un travail avec des professeurs et étudiants en théâtre du James Madison University (Virginie). Le 24 pouvait être donnée la pre-

mière représentation de « The Servant of two masters », adaptation d'« Arlequin, serviteur de deux maîtres » de Goldoni avec quinze comédiens. Neuf autres représentations ont suivi. « Et la troupe viendra cet été en Avignon. »

Car Bacchus, c'est aussi l'aventure du festival le plus connu au monde. Jean Pétremont y est présent depuis 1985. « Puis j'ai arrêté en 2002, car je ne reconnaissais plus l'esprit du festival. » Il y retourne en 2010 en investissant un nouveau lieu, les Ombrages à Montfavet. « Proudhon modèle... Courbet » y fait un carton en décrochant le prix du off. L'an dernier, « Don Quichotte » s'affiche en seconde proposition aux côtés de « Proudhon ». « On a alors compris que cette formule fonctionnait. »

Pour l'édition 2012, le théâtre Bacchus retourne aux Ombrages mais s'est vu doter d'un second lieu en plein air, la cité médiévale de Montfavet. Au programme, pas moins de cinq spectacles, le « Don Quichotte » de Jean Pétremont, « Le Dernier Jour d'un con-



■ Jean Pétremont sera en Avignon avec cinq spectacles du 12 au 25 juillet.

Photo Arnaud CASTAGNE

damné » de Victor Hugo, « La Voix secrète d'Alma Mahler », d'Anna Enquist. Enfin, « Arlequin, serviteur de deux maîtres » par les étudiants de l'université James Madison bénéficiera de la résonance de « L'Île aux esclaves » de Ma-

riaux. Envie d'y aller ? Pas de problème. Le théâtre Bacchus organise un voyage, les 14 et 15 juillet. L'occasion de voir les productions de Bacchus. L'occasion aussi d'investir Avignon. Tarifs : 200 € avec transport, hébergement en

chambre double, entrée aux spectacles et accompagnement.

Eric DAVIATTE

Toutes les infos
au 03.87.82.22.48 : courriel
theatre.bacchus@wanadoo.fr ; site
www.theatre-bacchus.fr

EST REPUBLICAIN 9/06/2012